



MUSÉE DE CLUNY  
le monde médiéval

# LE MOYEN ÂGE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Créations et faux  
dans les arts précieux

7 octobre 2025

11 janvier 2026

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
    @museecluny

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris  
Ouvert tous les jours sauf le lundi  
de 9h30 à 18h15

# SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE .....	3
PRESS RELEASE .....	5
VISUELS POUR LA PRESSE.....	7
PARCOURS DE VISITE .....	13
CATALOGUE .....	20
EXTRAITS DU CATALOGUE .....	21
Un précieux Moyen Âge re-découvert.....	21
Une broderie du XIX <sup>e</sup> siècle et son modèle médiéval.....	22
Les collectionneurs russes à Paris .....	22
Les collaborateurs des collectionneurs d'objets d'art médiévaux .....	23
Ceinture de chasteté à bec d'ivoire .....	24
Le système Marcy .....	25
LES ŒUVRES .....	26
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION .....	35
MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE.....	37
GRANDPALAISRMN.....	38
L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS.....	39
THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY .....	40
LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL .....	41
Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers .....	42
Museum Schnütgen, Cologne.....	43
Musée national du Bargello, Florence .....	44
Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg .....	45
Palazzo Madama, Turin.....	46
Museum Catharijneconvent, Utrecht.....	47
PARTENAIRES MÉDIAS.....	48



**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ  
DE PRESSE**

Juin 2025

## LE MOYEN ÂGE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. CRÉATIONS ET FAUX DANS LES ARTS PRÉCIEUX

Le XIX<sup>e</sup> siècle redécouvre le Moyen Âge tout en le réinterprétant. L'exposition « Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux », présentée du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026 au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, explore cette histoire artistique qui a contribué à façonner notre regard sur l'art médiéval.

Après les événements révolutionnaires, le XIX<sup>e</sup> siècle cultive une rêverie romantique emplie de nostalgie médiévale et connaît d'importants progrès technologiques. Les grandes collections d'objets médiévaux se constituent alors. Ce siècle aime et s'inspire du Moyen Âge en produisant des copies, des pastiches, des œuvres composites et des faux. L'exposition propose des confrontations, mettant en regard certains objets médiévaux avec leurs « résonances » du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le propos est centré sur les arts précieux, dans leur acception médiévale : pièces d'orfèvrerie et d'émaillerie, ivoires, tissus précieux. Ces domaines bénéficient au XIX<sup>e</sup> siècle de redécouvertes techniques. Ces phénomènes culturels et artistiques émergent dès les années 1820-1830 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, soit pendant un siècle environ. Collectionneurs, ateliers de création et de restauration, mais aussi faussaires, en sont les principaux acteurs, autour d'un marché de l'art en pleine expansion, en particulier à Paris, qui apparaît alors comme la capitale des arts précieux.

Le parcours de l'exposition s'articule en quatre sections principales. Il met d'abord en lumière les objets médiévaux devenus modèles, à travers leur étude par le biais de publications, relevés et dessins. Quelques-uns deviennent même des objets iconiques, souvent copiés comme le ciboire d'Alpais ou l'ange de Saint-Sulpice-les-Feuilles. En parallèle, des techniques médiévales d'arts précieux sont redécouvertes ou remises au goût du jour.

La seconde partie est consacrée au rôle déterminant des collectionneurs dans la constitution des premières grandes collections d'art médiéval, qu'elles soient privées ou publiques. Elle évoque notamment celle d'Alexandre Du Sommerard, à l'origine du musée de Cluny, ou celle d'Alexandre Basilewsky, le « roi des collectionneurs », qui possédait des œuvres d'art et curiosités telles que la corne d'élan de Saint-Arnoul aujourd'hui conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

La troisième section explore les créations dans le goût du Moyen Âge, qu'il s'agisse d'imitations fidèles, de pastiches ou d'objets composites combinant différents styles, aussi bien dans le domaine religieux que profane. Des objets méconnus du XIX<sup>e</sup> siècle provenant de la collection du musée de Cluny seront présentés pour la première fois, comme un grand buste-reliquaire féminin, ou encore une harpe en ivoire du musée de Louvre, considérée comme médiévale lors de son acquisition.

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T : 01 53 73 78 00

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[Facebook](https://www.facebook.com/museecluny) [Instagram](https://www.instagram.com/museecluny) [TikTok](https://www.tiktok.com/@museecluny) [YouTube](https://www.youtube.com/museecluny) @museecluny  
Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge

Enfin, la dernière partie aborde la question des faux et usages de faux, dans un contexte où la demande des collectionneurs et la recherche de l'objet rare alimentent l'activité des faussaires et des marchands peu scrupuleux, à l'instar du marchand d'antiquités Luigi Parmeggiani, alias Louis Marcy.

Cette exploration est menée à partir des collections d'arts précieux du musée de Cluny, en dialogue avec des œuvres empruntées à d'autres institutions françaises et étrangères telles que le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le Musée des Arts Décoratifs, la Bibliothèque nationale de France, le trésor de la cathédrale de Nancy, le Victoria & Albert Museum à Londres, le Palazzo Madama à Turin, la Galleria Parmeggiani à Reggio Emilia, etc.

L'exposition « Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux » est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et GrandPalaisRmn. Le commissariat est confié à Christine Descatoire, conservatrice générale au musée de Cluny, et Frédéric Tixier, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Lorraine.

L'exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre.

Elle bénéficie du soutien de L'École des Arts Joailliers, qui a pour mission de transmettre la culture joaillière auprès du public le plus large ; et de The New York Medieval Society.

### À propos du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

En plein cœur du Quartier latin, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge invite à remonter le temps, du I<sup>er</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. L'hôtel particulier du XV<sup>e</sup> siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial unique se déploie une collection prestigieuse qui illustre l'extraordinaire vitalité de la production artistique médiévale. Des bijoux mérovingiens à la *Rose d'or*, des grands retables sculptés des édifices religieux aux tapisseries raffinées de la *Dame à la licorne*, le musée compte 24 000 œuvres de toute nature.

Le parcours chronologique dévoile mille ans d'histoire et met en évidence les moments de rupture comme la diffusion de la sculpture gothique sur les chantiers de Notre-Dame de Paris ou de la Sainte-Chapelle ; et les innovations comme le développement des émaux de Limoges ou l'apparition et la maîtrise de l'art du vitrail. Du nord au sud de l'Europe, les différences esthétiques se révèlent dans des espaces entièrement rénovés.

### Contact :

#### Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

### Informations pratiques

#### Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard  
75005 Paris

#### Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi,  
de 9h30 à 18h15  
Nocturne 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois  
de 18h15 à 21h  
Fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier  
et le 1<sup>er</sup> mai

#### Librairie/boutique :

9h30 – 18h15, accès libre  
Tél. 01 53 73 78 22

#### Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-  
Michel/Odéon  
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87  
RER lignes B et C Saint-Michel –  
Notre-Dame

#### Tarifs :

12€, tarif réduit 10€  
Gratuit pour les moins de 26 ans  
(ressortissants de l'UE ou en long  
séjour dans l'UE) et pour tous  
les publics le premier dimanche du  
mois

Commentez et partagez sur Facebook,  
Instagram et Bluesky : [@museecluny](#)  
LinkedIn : [Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge](#)





**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

**PRESS RELEASE**  
July 2025

## THE MIDDLE AGES OF THE 19TH CENTURY : CREATIONS AND FORGERIES IN THE DECORATIVE ARTS

In the 19th century, the Middle Ages were rediscovered and given a new interpretation. An exhibition entitled 'The Middle Ages of the 19th century: Creations and forgeries in the decorative arts', which runs from 7 October 2025 to 11 January 2026 at the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge, explores the art history that helped shape our view of medieval art.

After the events of the French Revolution, the 19th century cultivated a romantic reverie brimming with medieval nostalgia, and experienced a time of significant technological progress. Major collections of medieval objects were put together at this time. This century embraced and took inspiration from the Middle Ages, producing copies, pastiches, composite works and forgeries. The exhibition offers comparisons, placing certain medieval objects alongside their 19th-century 'counterparts'.

The exhibition focuses on the decorative arts, in the medieval sense of the term, that is, gold and silver work, enamel work, ivories and fine fabrics. These fields benefitted from a technical revival in the 19th century. These cultural and artistic phenomena appeared between 1820 to 1830 and lasted until the eve of World War I, so for around a century. Collectors, design and restoration workshops, and even forgers were key players in a thriving art market, especially in Paris, which at the time emerged as the capital of decorative arts.

The exhibition is divided into four main sections. First of all, it highlights medieval objects that became models for future work, examining them with the help of publications, tracings and drawings. Some of them even became iconic objects and often copied, such as the Alpais ciborium or the Saint-Sulpice-les-Feuilles angel. At the same time, medieval decorative art techniques were being rediscovered or modernised.

The second part considers the decisive role of collectors in putting together the first major collections of medieval art, whether private or public. It focuses in particular on the collection of Alexandre Du Sommerard, which eventually became the Musée de Cluny, or the collection of Alexander Basilewsky, the King of Collectors, who owned works of art and curios, such as the elk antler from Saint-Arnoul today housed in the Rijksmuseum in Amsterdam.

The third section explores creations produced in the manner of the Middle Ages, whether faithful imitations, pastiches or composite objects combining different styles, both in religious and secular fields. Little-known 19th-century objects from the Musée de Cluny collection will be on display for the first time, such as a large female reliquary bust or an ivory harp from the Musée du Louvre, considered to be medieval at the time of acquisition.

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T: 01 53 73 78 00

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[Facebook](https://www.facebook.com/museecluny) [Instagram](https://www.instagram.com/museecluny) [TikTok](https://www.tiktok.com/@museecluny) [YouTube](https://www.youtube.com/museecluny) @museecluny  
Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge

Finally, the last part addresses the issue of forgeries and the use of forgeries, against a background where collector demand and the search for rare objects fuelled the activities of forgers and unscrupulous traders, such as antiquities dealer Luigi Parmeggiani, also known as Louis Marcy.

This exploration has been put together using collections of decorative arts from the Musée de Cluny, together with works on loan from other French and foreign institutions, such as the Louvre, the Musée d'Orsay, the Musée des Arts Décoratifs, the Bibliothèque nationale de France, the treasury at Nancy cathedral, the Victoria & Albert Museum in London, the Palazzo Madama in Turin and the Galleria Parmeggiani in Reggio Emilia.

'The Middle Ages of the 19th century: Creations and forgeries in the decorative arts' exhibition is organised by the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge and GrandPalaisRmn. It is curated by Christine Descatoire, general curator at the Musée de Cluny, and Frédéric Tixier, senior lecturer in medieval art history at the University of Lorraine.

The exhibition has been made possible thanks to the involvement of the Musée du Louvre. It received generous support from L'ÉCOLE, School of Jewelry Arts, whose mission is to convey jewellery culture to the widest possible audience, and from the New York Medieval Society.

### About the Musée de Cluny

Located in the heart of the Latin Quarter, the Musée de Cluny is the National Museum of the Middle Ages, inviting visitors to journey through time from the 1<sup>st</sup> to the 21<sup>st</sup> centuries. The 15<sup>th</sup>-century mansion was the private residence of the Abbots of Cluny, and abuts the Gallo-Roman thermal baths. The building now features a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by architect Bernard Desmoulin.

This unique heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinarily vibrant creations of medieval artistry. From Merovingian jewellery to the Golden Rose, from the great sculpted altarpieces of ancient churches to the superb tapestries of the Lady and the Unicorn, the museum is home to 24,000 artefacts of all kinds.

The chronological journey unveils a thousand years of history, showcasing watershed moments such as the spread of Gothic sculpture during the construction of Notre Dame cathedral or the Sainte-Chapelle, as well as innovations such as the development of Limoges enamel or the emergence and mastery of stained glassmaking. Aesthetic differences from the north to the south of Europe are highlighted in fully renovated spaces.

### Contact:

#### Mathilde Fouillet

Deputy Director of Communication and Partnerships

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24

### Practical information

#### Museum entrance:

28 rue Du Sommerard  
75005 Paris

#### Opening times:

Open every every day, except Monday,  
from 9.30 am to 6.15 pm  
Open 1<sup>st</sup> and 3<sup>rd</sup> Thursday evening of  
the month from 7 to 9 pm  
Closed on 25 December, 1 January  
and 1 May

#### Book/gift shop:

9.30 am – 6.15 pm, free entry  
Tél. +33 (0) 1 53 73 78 22

#### Directions:

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-  
Michel/Odéon  
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87  
RER lines B and C Saint-Michel –  
Notre-Dame

#### Prices:

€12, concessions €10  
Free for those aged under 26 (EU  
citizens or on long stays in the EU) and  
for all visitors on the first Sunday of the  
month

Comment and share on Twitter,  
Facebook and Instagram: @museecluny  
LinkedIn [Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge](#)



# VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux » du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026.

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.



## 1. Pendule : Notre-Dame de Paris

Attribuée à Bavozet frères et sœur

Paris, vers 1835

Bois, bronze doré, laiton, émail

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

MB745

© Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



## 2. Ciboire de Maître G. Alpais

Attribué à Maître G. Alpais

Limoges, vers 1200

Cuivre embouti, champlévé, gravé, ciselé, émaillé et

doré ; cabochons de verre et perles d'émail

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

MRR 98

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



## 3. Galvanoplastie du ciboire de Maître G. Alpais

Maison Christofle & Cie

Saint-Denis, 1887

Cuivre doré par électrodeposition, cire teintée et

verres colorés

Paris, Musée des Arts décoratifs

3690 bis

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



#### 4. Statuette : ange-reliquaire

Limousin, atelier de l'abbaye de Grandmont (?),  
vers 1120-1140 et XIII<sup>e</sup> siècle

Cuivre doré, émail champlevé et cloisonné, cristal de  
roche

Limoges, musée des Beaux-Arts, en dépôt de l'église  
de Saint-Sulpice-les-Feuilles

D. 2004.11

© Musée des Beaux-Arts de Limoges / C. Abad



#### 5. Statuette : ange-reliquaire

Maison Christofle & Cie

Saint-Denis, 1887

Galvanoplastie en cuivre doré, verre et fac-similé  
d'émaux

Paris, Musée des Arts décoratifs

3707 bis

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



#### 6. Ange portant un écu armorié

Angleterre, 1849 ou vers 1866

Broderie de soies polychromes et de filés or et argent  
sur toile de lin

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 23979

© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau



#### 7. Calice et patène

Trioullier et fils

Paris, entre 1863 et 1875

Argent doré, émail, pierres semi-précieuses

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville  
de Paris

ODUT 1894

© Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris



### 8. Peigne

Lucien Falize

Paris, vers 1880

Or, émaux opaques et translucides, écaille blonde

Paris, Musée des Arts décoratifs

20375

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



### 9. Photographie du comte Alexandre Basilevsky

Eugène Disdéri

Paris, entre 1855 et 1870

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie

4-NE-111

© Bibliothèque nationale de France



### 10. Portrait d'Alexandre Du Sommerard

Frédéric Millet (1786-1859)

France, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Peinture à l'huile sur ivoire

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Cl. 23754

© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Franck Raux



### 11. Corne d'élan de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz

Meuse ou Rhin, XI<sup>e</sup> ou début du XII<sup>e</sup> siècle (?)

Bois d'élan

Amsterdam, Rijksmuseum

BK-16990

© Rijksmuseum, Amsterdam



**12. Chef-reliquaire dit de Ferdinand d'Aragon**

Espagne (Saragosse), vers 1500-1515 (tête), seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (buste)

Argent partiellement doré, pierreries

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art  
OA 10559

© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau



**13. Chef-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique**

Aix-la-Chapelle (?), XIX<sup>e</sup> siècle

Argent partiellement doré, pierreries

Lennik (Belgique), château de Gaasbeek  
648

© Collection Château de Gaasbeek, artinflanders.be,  
photo Dominique Provost



**14. Buste-reliquaire**

France (?), fin du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle (?),  
XIV<sup>e</sup> siècle (?), XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>nd</sup>e moitié ?)

Cuivre doré, filigranes, émaux champlevés et  
cloisonnés, gemmes

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 14080

© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Michel Urtado



**15. Plaquette d'ivoire : couple de musiciens**

France, XIX<sup>e</sup> siècle

Ivoire d'éléphant

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 1838

© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi



### 16. Harpe

France (?), XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1892)  
Ivoire d'éléphant, bois  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art  
OA 3291  
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet



### 17. Statuette de sainte Valérie céphalophore

France (?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre fondu, champlevé, émaillé et doré; cabochons  
et perles de verre  
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 13233  
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Michel Urtado



### 18. Reliquaire-monstrance

Faussaire D'Hermange  
Metz, vers 1850  
Cuivre doré, cylindre de verre, agate, verroterie  
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 1847  
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Michel Urtado



### 19. Plaquette émaillée : saint Matthieu et saint Luc

Atelier de Stepan Sabine-Gousse (?)  
Russie (Saint-Pétersbourg ?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Or, émail cloisonné  
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 22862  
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national  
du Moyen Âge) / Michel Urtado



## 20. Ceinture de chasteté à bec d'ivoire

Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1842)

Acier, toile, drap de laine, peau, velours de soie, ivoire  
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge  
Cl. 1377

© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi



## 21. Affiche

Ange-reliquaire, vers 1120-1140 et XIII<sup>e</sup> siècle

© Musée des Beaux-Arts de Limoges / C. Abad  
Ange-reliquaire de Saint-Sulpice-Les-Feuilles,  
galvanoplastie, XIX<sup>e</sup> siècle,

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

### Contact :

#### Mathilde Fouillet

Responsable adjointe communication et partenariats

[mathilde.fouillet@culture.gouv.fr](mailto:mathilde.fouillet@culture.gouv.fr)

T. +33 (0) 1 53 73 79 04

P. +33 (0) 6 61 70 13 24



## PARCOURS DE VISITE

### Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux

À partir des années 1820 a lieu en France et en Europe une véritable redécouverte du Moyen Âge, un *medieval revival*. Dans ce long XIX<sup>e</sup> siècle qui se prolonge jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'affirmation des nations s'accompagne d'une relecture de la période médiévale, considérée comme un âge d'or. Largement oublié voire méprisé jusque-là, ce patrimoine inspire les artistes qui produisent des copies, pastiches, objets composites et des œuvres dans le goût du Moyen Âge. Certains résultent de travaux d'érudition tandis que d'autres sont le fruit de l'imagination.

Dans ce foisonnement créatif, les arts précieux - pièces d'orfèvrerie et d'émaillerie, ivoires, tissus d'or et de soie - sont particulièrement féconds. Ils se caractérisent par des savoir-faire élaborés, issus de techniques anciennes remises au goût du jour ou d'innovations technologiques. D'habiles artisans, liés pour certains à de grandes maisons d'orfèvrerie, d'ivoirerie ou de textiles, en sont les principaux acteurs. Collectionneurs, restaurateurs et marchands participent également de cette vogue autour d'un marché de l'art en pleine expansion, focalisé à Paris.

Nourri par le besoin de reconstituer les trésors des églises, après les destructions de la Révolution française, le renouveau médiéval est surtout prégnant dans l'art religieux. Mais il concerne aussi les pièces profanes, porteuses d'une vision idéalisée, voire fantasmée, du Moyen Âge. Cette mode, associée à la quête de l'objet rare, alimente l'activité de faussaires et d'antiquaires peu scrupuleux. La production de contrefaçons (copies et pastiches donnés pour authentiques) s'amplifie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout après les années 1850.

Création, réinterprétation et réinvention sont les maîtres mots de ce voyage dans un « Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle » des arts précieux, qui nous dévoile un pan fascinant de la création artistique dont nous sommes encore aujourd'hui tributaires.

## Repères chronologiques

1814-1830

Restauration après la chute du Premier Empire

1830-1848

Monarchie de Juillet

1837

Création de la Commission des Monuments historiques

1843

Naissance du musée de Cluny

1845-1864

Restauration de Notre-Dame de Paris

1848-1852

Deuxième République

1852

Inauguration de l'hôtel des ventes Drouot à Paris

1852-1870

Second Empire

1855, 1867, 1878, 1889 et 1900

Expositions universelles à Paris

1870-1940

Troisième République

1905

Loi de séparation des Églises et de l'État en France

1914-1918

Première Guerre mondiale

1925

Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris

## Un précieux Moyen Âge re-découvert

La notion de « Moyen Âge » naît sous la plume des humanistes de la Renaissance pour désigner de façon péjorative les mille ans d'histoire qui les séparent de l'Antiquité. L'intérêt pour la période médiévale ne disparaît pas pour autant. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il est réactivé par des découvertes archéologiques comme celle de la tombe de Childéric I<sup>er</sup>, père de Clovis (en 1653). En outre, des érudits tel Bernard de Montfaucon collectent des objets médiévaux pour leurs cabinets de curiosités, même s'ils les considèrent comme des témoins des « temps barbares ». Après la Révolution française se constituent les premières collections d'objets d'art du Moyen Âge (Alexandre Lenoir, Alexandre Du Sommerard), expression d'un nouveau regard sur cette période. Apparu sous l'Empire, le style « troubadour » véhicule une image idéalisée et romantique du Moyen Âge. Il s'appuie sur des romans historiques comme *Ivanhoé* (1819) de Walter Scott et *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo. Dans le domaine des arts décoratifs émerge le style « à la cathédrale », inspiré d'une architecture médiévale de fantaisie. Les pendules « de façade » (Notre-Dame de Paris, 1835) représentent une transition entre cette mode et le mouvement néogothique, plus savant, né dans les années 1830.

## 1. Objets modèles du Moyen Âge

Dans ce renouveau médiéval, la question des modèles interpelle les érudits et les artistes. Si le XV<sup>e</sup> siècle constitue d'abord la référence, la période comprise, en France, entre les règnes de Philippe Auguste et de saint Louis (de 1180 à 1270 environ) s'impose ensuite comme un temps d'apogée de la création artistique. Adolphe Napoléon Didron, fondateur en 1844 des *Annales archéologiques*, et Eugène Viollet-le-Duc, en charge de la restauration de Notre-Dame de Paris, sont d'ardents défenseurs de l'art du XIII<sup>e</sup> siècle.

Quelques objets, considérés comme des chefs-d'œuvre du Moyen Âge, acquièrent une telle renommée qu'ils sont abondamment copiés, grâce à des innovations comme la galvanoplastie. D'autres en revanche servent de source d'inspiration plus ou moins directe. Les publications scientifiques illustrées de dessins et de gravures assurent la diffusion des modèles auprès des artistes. Nouveau médium, la photographie permet la reproduction exacte des œuvres dans des ouvrages d'érudition de grande qualité.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'objet médiéval, utilisé dans la peinture troubadour comme accessoire de scènes de genre historicisantes, devient le sujet principal du tableau chez certains artistes tels Joseph Bail ou Blaise Desgoffe, attentifs au rendu des matériaux précieux. Et dès le milieu du siècle, la quête des techniques du Moyen Âge suscite l'intérêt des orfèvres, ivoiriers ou encore tisserands et brodeurs.

### Les objets iconiques

Les travaux des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle érigent en « icônes » de l'art médiéval plusieurs pièces d'orfèvrerie. Ces objets, choisis tant pour leur beauté esthétique que pour leur portée symbolique, inspirent les artistes en quête de modèles à imiter. Chef-d'œuvre de l'émaillerie limousine, le ciboire de Maître Alpais est souvent gravé dans les publications sur l'art du Moyen Âge et fréquemment copié. En parallèle, l'essor de la photographie diffuse les premières images – parfois en couleurs (photochromie) – de pièces emblématiques (aigle de Suger). Mais c'est surtout l'invention du procédé de galvanoplastie qui permet de reproduire à l'identique et à moindre coût certains de ces objets devenus iconiques.

### Les objets sources d'inspiration

Maints objets médiévaux ont inspiré les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les anges-reliquaires fascinent les orfèvres, qui les déclinent sous différentes versions. À côté de la galvanoplastie, la technique du surmoulage, connue depuis la Renaissance, est fréquemment utilisée (encensoirs du musée de Cluny). Lorsque l'œuvre originale a disparu, certains tableaux ou gravures peuvent servir de source pour la restituer (buste-reliquaire de sainte Marthe de Tarascon). Enfin, l'essor de manufactures textiles ou d'ateliers de broderie artisanaux favorise la production de tissus copiés ou inspirés du Moyen Âge, notamment dans le domaine du vestiaire liturgique (chasuble confectionnée d'après celle de Guillaume de Joinville).

### Le rôle des publications, des dessins et des tableaux

Les publications ont joué un rôle important dans la connaissance des œuvres médiévales. De grandes entreprises éditoriales, comme *Les Arts au Moyen Âge* d'Alexandre Du Sommerard, contribuent dès les années 1830 à diffuser des modèles. Ces ouvrages, qui comprennent de nombreuses reproductions, parfois en couleurs, connaissent un réel succès. Des recueils de dessins et de gravures d'objets, tel celui de Caroline Naudet, sont également publiés. En parallèle, la peinture porte un nouveau regard sur l'art du Moyen Âge. Des tableaux de natures mortes figurant des objets médiévaux sont peints pour des amateurs fortunés. Blaise Desgoffe, célèbre pour sa dextérité dans le rendu des matériaux précieux, devient le maître incontesté de ce genre pictural.

## Redécouverte des techniques médiévales

Le XIX<sup>e</sup> siècle redécouvre les techniques du Moyen Âge. Dans le domaine de l'orfèvrerie sont remis au goût du jour les émaux cloisonnés et champlevés, les filigranes ou le repoussé. Les maisons d'orfèvrerie comme Poussielgue-Rusand, Trioullier ou Wilmotte, s'emparent de ces techniques afin de répondre à la demande d'objets dans le style médiéval. L'engouement pour les verres églomisés italiens des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles suscite la création d'artefacts alliant le verre et la préciosité de l'or. Enfin, les productions des manufactures textiles comme Tassinari & Chatel à Lyon ou Ghidini à Turin s'inspirent des techniques et des motifs d'étoffes médiévales.

## 2. Le petit monde des collectionneurs, des fous de bibeloterie

Le XIX<sup>e</sup> siècle est un âge d'or du collectionnisme. Bourgeois, aristocrates mais aussi petits commerçants et ecclésiastiques collectent, dans leurs résidences, d'importants ensembles d'objets du passé. Dès les années 1820, la redécouverte du Moyen Âge engendre l'apparition d'une catégorie spécifique de collectionneurs : les amateurs dits d'objets de « Haute époque » qui s'intéressent aussi bien aux œuvres du Moyen Âge qu'à celles de la Renaissance. Ces collections rassemblent des créations artistiques des premiers temps du christianisme jusqu'au règne de Louis XIII. Alexandre Du Sommerard, à l'origine du musée de Cluny, en est l'un des représentants les plus précoces.

Paris devient l'épicentre du phénomène, autour d'un marché de l'art en plein essor. Des collectionneurs prêtent leurs plus belles pièces lors des grandes expositions universelles ou d'art ancien. Ils font également visiter leurs galeries d'œuvres d'art à un public éclairé français et étranger.

Mais la quête de l'objet parfait pousse certains amateurs à des pratiques de restauration, aujourd'hui qualifiées d'excessives. Il s'agit par exemple de recomposer des œuvres à partir d'éléments disparates, de reconstituer des parties manquantes ou encore de dépecer des pièces médiévales pour en créer de nouvelles. Un vaste réseau de collaborateurs (antiquaires, artisans, ateliers de création ou de restauration, etc.) se met alors en place afin de répondre aux demandes de ces *fous de bibeloterie*.

### Paris, capitale des collectionneurs « Haute époque »

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris devient une capitale mondiale de l'art. Souhaités par Napoléon III, les travaux entrepris par le baron Haussmann remodelent et surtout modernisent la ville. En parallèle, la construction de l'hôtel des ventes de Drouot en 1852 et l'installation sur les quais de Seine d'antiquaires spécialisés dans les objets de « Haute époque » favorisent la constitution de grandes collections. Cette vitalité du marché de l'art parisien attire également des provinciaux, tel le lillois Aimé Desmottes, et surtout des étrangers. À partir des années 1820-1830, des aristocrates russes s'installent à Paris. Plusieurs d'entre eux, tels les princes Soltykoff ou le comte Alexandre Basilewsky, sont d'importants collectionneurs d'art médiéval.

### Les pratiques des collectionneurs

Les collectionneurs recherchent l'œuvre rare, dans un parfait état de conservation. Certains amateurs n'hésitent pas à faire remanier un objet pour compléter des parties manquantes (coffret de saint Arnoul), à composer une œuvre nouvelle à partir de différents éléments médiévaux (croix-reliquaire) ou encore à découper des tissus anciens afin d'en constituer de petits tableaux. Le chanoine Franz Bock, célèbre pour sa collection de textiles, est même surnommé « Bock aux ciseaux » ! Des pièces dans le style du Moyen Âge sont également commandées à des artisans pour constituer des pseudo-paires médiévales, comme le buste-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique, pendant de celui dit de Ferdinand d'Aragon, son époux.

## Les collaborateurs des collectionneurs

De nombreux collaborateurs gravitent autour des collectionneurs afin de répondre à leurs attentes. Certains servent d'intermédiaires dans l'acquisition d'œuvres de « Haute époque », tel l'antiquaire Michel Boy qui conseille le comte Basilewsky dans ses achats. Orfèvres et ivoiriers travaillent en étroite collaboration avec des marchands. Le restaurateur (et faussaire) d'Aix-la-Chapelle Reinhold Vasters intervient régulièrement pour le compte du collectionneur Frédéric Spitzer. En parallèle, plusieurs entreprises spécialisées dans la restauration d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance voient le jour. La Maison André, fondée en 1858 ou 1859, bénéficie rapidement d'une clientèle de collectionneurs fortunés.

## 3. Des créations dans le goût du Moyen Âge

La redécouverte du Moyen Âge se traduit par des créations inspirées de cette époque, imitations, pastiches, pièces composites et œuvres singulières combinant différents styles. La nécessité de reconstituer les trésors des églises, après les destructions révolutionnaires et dans un contexte de rechristianisation, conduit à une abondante production d'objets et de vêtements liturgiques, de reliquaires et de statuettes dans le goût médiéval. La sphère profane est également concernée par ce *revival*, en particulier les accessoires de la vie quotidienne, coffrets, orfèvrerie de table, bijoux, éléments de parure et de toilette. À côté des pièces de « bibeloterie » de qualité médiocre, fabriquées en grand nombre, des œuvres originales sortent des grandes maisons d'orfèvrerie, d'ivoirerie et de textiles.

Le XIX<sup>e</sup> siècle s'empare de multiples façons des modèles médiévaux. À côté des copies fidèles, les pastiches imitent plus ou moins directement une production déterminée, par exemple les objets en « style de Limoges ». Certaines créations présentent une iconographie associée au Moyen Âge (voile de calice aux anges) ou combinent des styles variés de façon inédite. Des pièces composites mêlent des éléments médiévaux et modernes, tel le grand buste-reliquaire du musée de Cluny, sorte de « bricolage pittoresque ». Le Moyen Âge est ainsi copié, réinterprété et même réinventé.

### Le nouveau médiéval dans l'art religieux

Dans un contexte de demande croissante d'objets religieux à partir de la Restauration, le courant d'archéologie chrétienne et le mouvement néogothique orientent résolument les commanditaires (Mgr de Dreux-Brézé) et les artistes vers l'art du Moyen Âge. Des érudits comme Didron, le père Martin, l'Anglais Pugin ou l'Allemand Bock prônent le retour aux formes et aux décors médiévaux. Ces choix sont volontiers mis en œuvre par les chasubliers (chasubles en cloche et mitres courtes), les ivoiriers et les orfèvres, dont les créations sont diffusées grâce aux catalogues de vente d'objets religieux. Les thèmes iconographiques associés au Moyen Âge, tels les anges ou la Vierge, sont récurrents.

### Objets profanes et vision fantasmée du Moyen Âge

Les objets profanes créés dans le goût du Moyen Âge participent d'une vision idéalisée, voire fantasmée, de l'époque médiévale. L'exemple le plus frappant est la ceinture de chasteté, pure invention du XIX<sup>e</sup> siècle. L'univers courtois et chevaleresque, très prisé des collectionneurs et des artistes, se déploie sur les bijoux (châtelaine « troubadour »), les miroirs, les échiquiers, etc. Le bestiaire fantastique constitue une autre source d'inspiration (coffret de Froment-Meurice). Les références chrétiennes ne sont pas absentes de la sphère civile (« harpe de ménestrel », coffret brodé en forme de châsse). Enfin, le courant historiciste participe d'une relecture de l'histoire de France au travers d'objets-symboles (main de justice du Louvre).

## Les objets en « style de Limoges »

Les objets profanes et religieux réalisés dans le « style de Limoges » rencontrent un vif succès. Largement diffusés au Moyen Âge, les émaux champlevés de l'Œuvre de Limoges créés aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles sont très recherchés par les collectionneurs d'œuvres de « Haute époque ». Toute collection digne de ce nom se doit de posséder ces émaux alors appelés « incrustés » ou « byzantins ». Cette forte demande entraîne la création de nombreux pastiches en pseudo-Limoges, à la fois des pièces profanes (médaillons, coffrets) et religieuses (statuette de sainte Valérie). Certaines sont des fabrications multiples et quasi sérielles, d'autres des commandes individuelles (crosse de Maredsous).

## Le Moyen Âge de l'entre-deux-guerres

Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les références au Moyen Âge sont encore bien présentes dans la création artistique. Mais avec la perte de toute une génération de collectionneurs et d'artistes en 1914-1918, de nouvelles formes voient le jour. L'art Déco, célébré par l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, domine la scène artistique. Néanmoins, parallèlement aux commandes architecturales de la Reconstruction, le Moyen Âge continue d'être une source d'inspiration dans les arts précieux en fournissant des modèles compatibles avec la rigueur et la stylisation de l'Art Déco, tels le calice et la patène de l'abbé Pélage, chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie romane.

## 4. Faux et usages de faux

Le XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise autant par son inventivité que par la contrefaçon. La demande croissante de pièces anciennes et la recherche de l'objet rare, stimulées par les collectionneurs, nourrissent l'activité des faussaires. Artisans et restaurateurs habiles, antiquaires et marchands peu scrupuleux puisent abondamment dans la période médiévale. Les faux sont des copies d'originaux, des pastiches ou des créations dans le goût du Moyen Âge qui se donnent pour authentiques.

La production de faux se rencontre dès l'Antiquité, mais change d'échelle au XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre aux besoins liés aux destructions révolutionnaires et au succès du collectionnisme. Elle s'intensifie encore après 1850, quand les grandes expositions d'art ancien et les publications permettent une meilleure connaissance des œuvres médiévales. La falsification apparaît comme le revers de l'engouement du XIX<sup>e</sup> siècle pour le Moyen Âge.

Les faussaires ont trompé les petits amateurs mais aussi de grands collectionneurs et des conservateurs de musées. Les faux médiévaux sont nombreux dans le palais d'Alexandre Le Grand (inventeur de la liqueur Bénédictine) à Fécamp, au musée né de la collection de José Lázaro Galdiano à Madrid ou dans la Galleria Parmeggiani à Reggio Emilia. Ils ne sont pas absents des collections publiques françaises et étrangères (Cluny, Louvre, Victoria and Albert Museum, Palazzo Madama). Aujourd'hui, les analyses scientifiques aident à démêler le vrai du faux, même si certains objets résistent encore aux investigations.

### L'art de tromper

Les arts précieux ont fortement inspiré les faussaires, très actifs dans les domaines de l'orfèvrerie et de l'ivoire. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un certain D'Hermange fabrique une série de monstrances-reliquaires portées par des évêques, considérées comme de beaux modèles médiévaux. À la fin du siècle, le « faussaire de Valence » Francisco Pallás y Puig est un créateur prolifique d'objets en bois, os et ivoire (triptyque de l'Adoration des Mages). Si certains collectionneurs comme Alexandre Basilewsky ont pu être abusés par des contrefaçons, d'autres ont été complices de ces forgeries : Mikhaïl Botkine posséda en connaissance de cause de nombreux faux (plaquette émaillée saint Matthieu et saint Luc).

## Les pratiques des faussaires

Les faussaires recourent à diverses pratiques pour égarer les amateurs. La transposition d'un matériau à un autre est un de ces moyens : des œuvres médiévales réalisées dans une matière peuvent servir de modèle à des objets du XIX<sup>e</sup> siècle fabriqués dans une autre. La Béatitude en ivoire du Louvre est une copie inversée d'une plaque en métal appartenant à la couronne de lumière de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. La petite Vierge à l'Enfant en bois du musée lorrain de Nancy reproduit une Vierge en ivoire aujourd'hui conservée au musée de Cluny. Une autre pratique courante des faussaires est la représentation d'armoiries (fleurs de lis, castilles, léopards) qui permet d'imaginer un historique prestigieux aux pièces contrefaites.

## L'art de l'escamotage

À côté des vols d'œuvres d'art, qui se multiplient dans les églises au tournant du XX<sup>e</sup> siècle (le « gang des Auvergnats » en Auvergne et en Limousin), se développe la pratique frauduleuse de l'escamotage. Avec la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, qui transfère aux communes la propriété des biens d'Église, les substitutions d'œuvres d'art conservées dans les édifices religieux vont bon train. Des marchands peu scrupuleux viennent démarcher les curés ou les maires. Tandis que les originaux sont vendus à des collectionneurs, des copies sont réalisées et envoyées dans leur lieu d'origine. L'affaire du chef-reliquaire de Soudeilles et celle du phylactère de Châteauponsac sont à cet égard exemplaires.

## Le système Marcy

L'un des plus grands faussaires de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle est l'italien Luigi Parmeggiani, alias Louis Marcy. Il met au point un système organisé de fabrication de faux, qu'il vend à des collectionneurs privés mais aussi à des musées. Il fait travailler des artisans qui s'inspirent d'œuvres médiévales sans jamais les imiter intégralement mais en croisant les modèles pour créer des pièces uniques et crédibles. Le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert Museum) acquiert en 1895 un suggestif coffret aux joueurs d'échecs. En 1932, pour résoudre ses problèmes financiers, Marcy vend à la commune de Reggio Emilia sa « collection de pièces médiévales », identifiées bien plus tard comme des faux (lutrin à rosace gothique).



## LE MOYEN ÂGE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. CRÉATIONS ET FAUX DANS LES ARTS PRÉCIEUX

En librairie le 1<sup>er</sup> octobre 2025

Après les événements révolutionnaires, le XIX<sup>e</sup> siècle redécouvre le Moyen Âge tout en le réinterprétant. Dans les arts précieux comme dans les autres domaines, sont produits des copies, des pastiches, des objets composites ou encore des faux.

L'ouvrage *Le Moyen Âge du XIX<sup>e</sup> siècle. Créations et faux dans les arts précieux* convie à la découverte d'un pan fascinant de la création artistique, qui a contribué à façonner un nouveau regard sur le monde médiéval.

---

### Sommaire :

Objets modèles du Moyen Âge  
Le petit monde des collectionneurs  
Des créations dans le goût du Moyen Âge  
Faux et usages de faux

---

### Auteurs :

Sous la direction scientifique de Christine Descatoire et Frédéric Tixier  
Elisabeth Antoine-König ; Marie-Cécile Bardez ; Martina Becattini ; Damien Berné ; Marian Campbell ; Simonetta Castronovo ; Anne Dion-Tenenbaum ; Philippe George ; Michel Huynh ; Sophie Lagabrielle ; Florian Meunier ; Maria Paola Ruffino ; Isabelle Saint-Martin ; Elisabeth Taburet-Delahaye ; Viviana Maria Vallet ; Nicolas Vedelago.

---

### Éditeur :

GrandPalaisRmnÉditions  
Format : 22 x 29 cm  
Relié plein papier  
Pages : 320  
Illustrations : 250  
ISBN : 978-2-7118-8161-1  
Code GRANDPALAISRMN : ES708161  
Prix TTC : 45 €

---

### Contact presse :

[presse@grandpalaisrmn.fr](mailto:presse@grandpalaisrmn.fr)



## EXTRAITS DU CATALOGUE

### Un précieux Moyen Âge re-découvert

Christine Descatoire et Frédéric Tixier

À partir des années 1820 a lieu en France comme en Europe une véritable redécouverte du Moyen Âge, un *medieval revival*, qui place sur le devant de la scène un important patrimoine artistique en grande partie oublié, voire méprisé depuis la Renaissance. C'est en effet sous la plume des humanistes que la formulation latine *Media aetas* est utilisée pour désigner la période qui s'étend de la chute de l'Empire romain jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle comme un âge obscur, une longue parenthèse d'environ mille ans entre l'Antiquité et la Renaissance. Le peintre et historien d'art Giorgio Vasari (1511-1574), auteur des *Vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architetti*, fut l'un des plus ardents détracteurs de cette époque, et le premier à utiliser le terme « gothique » associé au peuple « barbare » des Goths, responsables du pillage de Rome en 476. [...]

Sous l'Empire (1804-1814), puis pendant la Restauration (1815-1830) se développe, en relation avec le mouvement romantique, le style troubadour qui exalte le passé et déploie une image idéalisée du Moyen Âge (et de la Renaissance), principalement dans le domaine de la peinture. [...] Il s'appuie sur des romans historiques comme ceux de Walter Scott (*Ivanhoé en 1819*, *Histoires du temps des croisades en 1825*), ou *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. [...] Alors que la cathédrale Notre-Dame était en piteux état, le roman de Hugo fut un véritable plaidoyer pour la réhabilitation de l'édifice (dont la restauration débuta en 1845) et, au-delà, suscita l'engouement pour les monuments du Moyen Âge. En écho à ce vif intérêt, et parallèlement au mouvement de restauration des églises médiévales et de construction de nouveaux édifices dans le goût du Moyen Âge, émerge dans le domaine des arts décoratifs le style « à la cathédrale », inspiré de l'architecture gothique tout en mêlant avec fantaisie ogives, pinacles, tours crénelées et rosaces flamboyantes. Ce genre concerne le mobilier, le verre et la porcelaine, mais aussi les bijoux et de nombreux objets en bronze patiné et / ou doré – tels l'encrier, la veilleuse, la paire de cadres-thermomètres, le porte-miroir ou le porte-montre du musée des Arts décoratifs à Paris –, et en particulier les pendules. [...] Si le terme « gothique » est utilisé pour la première fois dans l'inventaire du Garde-Meuble de 1821 pour décrire un objet d'art décoratif, en l'occurrence une pendule ornée du chevalier Bayard, ce courant artistique s'enracine dans le *gothic revival* de l'Angleterre romantique de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont Horace Walpole (1717-1797) et William Thomas Beckford (1760-1844) sont les principaux promoteurs. En France, c'est à partir de la monarchie de Juillet (1830-1848) que le mouvement qualifié de « néogothique » s'épanouit dans tous les domaines artistiques. Foisonnant, celui-ci recouvre une pluralité de styles, centrés tantôt sur la fin du Moyen Âge, dans le sillage des œuvres « à la cathédrale », tantôt sur le « beau XIII<sup>e</sup> siècle », période d'apogée selon Adolphe Napoléon Didron (1806-1867) et Viollet-le-Duc. Mais le XIX<sup>e</sup> siècle se réfère également à d'autres productions médiévales,

donnant naissance à des styles dits « néo », à l'exemple du « néo-roman » ou du « néo-byzantin ». Ce courant néomédiéval aux références multiples irrigue toute l'Europe et, dans ce siècle des nationalités, voire des nationalismes, prend des formes variées selon les pays. [...]

## Une broderie du XIX<sup>e</sup> siècle et son modèle médiéval

Christine Descatoire

La redécouverte des techniques médiévales d'arts précieux, particulièrement importante dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, concerne aussi les textiles, et parmi eux la broderie. Ce renouveau se déploie aussi bien sur le continent qu'en Angleterre, où l'*opus anglicanum* avait connu un grand rayonnement entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Des techniques de broderie très utilisées au Moyen Âge sont remises au goût du jour pour créer des pièces d'inspiration médiévale, mais aussi des copies. C'est le cas d'un panneau brodé figurant un ange porte-armoiries, entré dans les collections du musée de Cluny en 2022, qui reproduit très fidèlement chacun des bras de la croix de la chasuble de Warwick, exécutée en Angleterre entre 1434 et 1446. [...]

D'après l'étiquette collée au revers du panneau brodé, la chasuble devait appartenir au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au révérend William Moore (1785-1866), pasteur à Spalding (Lincolnshire) et président de la Gentleman's Society de cette localité. La chasuble de Warwick aurait été en sa possession au moins entre 1849 et 1866, date à laquelle un certain G. F. Bodley (l'architecte George Frederick Bodley ?) lui demande dans une lettre s'il est disposé à lui vendre l'ornement. Si l'on en croit l'étiquette au dos du panneau brodé, William Moore aurait fait réaliser une copie de l'ange porte-armoiries dès 1849, à moins que ce ne soit un peu plus tard, en 1866. En effet, à cette époque-là, et surtout à partir des années 1860, la chasuble de Warwick était un chef-d'œuvre reconnu de la broderie médiévale dont des détails pouvaient être copiés. Des planches lithographiques en furent publiées en 1866-1867 dans un journal intitulé *The Spring Gardens Sketch Book*. À l'évidence, elle était bien connue dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle parmi les collectionneurs intéressés par l'art religieux médiéval et elle a pu servir de modèle pour des broderies. Le révérend Moore a sans doute décidé de faire confectionner une broderie en reprenant un détail de la chasuble qui lui plaisait, celui de l'ange porteur d'armoiries. Cette iconographie, récurrente sur les vêtements liturgiques médiévaux – comme le chaperon de don Alfonso Carrillo de Acuña, archevêque de Tolède de 1446 à 1482 (Tolède, trésor de la cathédrale) –, pouvait revêtir un caractère séduisant. Le panneau à l'ange porte-armoiries, monté en petit tableau dans le goût des collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle, est un bel exemple de copie directe d'une broderie médiévale. Le brodeur a scrupuleusement suivi le dessin de l'original, même si les traits du visage de l'ange sont plus menus sur la copie, et si les couleurs sont parfois différentes. Les points de broderie employés montrent la survivance des techniques médiévales, qu'il s'agisse du point fendu des fils de soie ou des couchures de filés or et argent (notamment celles formant le réseau losangé du fond), dont l'exécution s'avère impeccable et proche de celle des broderies médiévales. [...]

## Les collectionneurs russes à Paris

Frédéric Tixier

[...] À partir des années 1820-1830, on considère qu'environ un millier de Russes réside à Paris, de façon plus ou moins permanente, malgré l'interdiction de sortir du pays imposé par le tsar Nicolas I<sup>er</sup> dès son arrivée au pouvoir. Aussi, certains Russes choisissent de s'installer définitivement à Paris. Le vicomte Paul de Julvécourt (1807-1845) leur consacre un roman et Honoré de Balzac (1799-1850) les mentionne dans son *Cousin Pons* publié en 1847. Issus d'une prestigieuse famille de la noblesse, les princes Pierre et Alexis Soltykoff (Saltykov) appartiennent à cette première vague d'émigration, favorisée par leur intérêt culturel pour la Ville Lumière. [...]

Les frères Soltykoff ont également contribué à forger le goût pour l'art du Moyen Âge et de la Renaissance auprès de plusieurs autres compatriotes russes, tel le comte Alexandre Basilewsky (1829-1899). Né dans une riche famille noble d'origine ukrainienne, l'aristocrate s'installe à Paris au début des années 1850. Pour constituer sa considérable collection, Basilewsky fréquente assidûment l'hôtel des ventes de Drouot ainsi que les marchands d'art Jean-Baptiste Carrand (1792-1871) et son fils Louis (1827-1888) et Joseph Henri Delange (1805-1876), dont la boutique sise au 5, quai Voltaire, regorge de chefs-d'œuvre du Moyen Âge. C'est d'ailleurs chez ce dernier que le collectionneur achète le « bouclier » de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz : une corne d'élan sculptée qui ornait, depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle, le monument funéraire de Louis le Pieux. Ouverte au public le vendredi au gré des différentes résidences du comte, la collection Basilewsky est intégralement rachetée, en octobre 1885, par le tsar Alexandre III pour constituer le noyau du département des Arts décoratifs du musée de l'Ermitage.

Au décès d'Alexandre Basilewsky survenu le 10 mars 1899, un journaliste écrit : « Un des plus grands collectionneurs du monde, si ce n'est le roi des collectionneurs, vient de mourir à Paris dans une tranquillité silencieuse. C'est Alexandre Basilewsky. Son nom est connu dans la sphère universelle de la curiosité [...]. Comment ce goût du bibelot rare et ancien lui était-il venu à ce Russe si "parisianisé" qu'on l'eût volontiers pris pour un vrai Parisien, si sa façon un peu traînante de parler, à la "slave", n'avait trahi son origine ? » Dès les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence de Russes contribue bel et bien à dynamiser le marché de l'art parisien et plus particulièrement le commerce des « antiquailles » du Moyen Âge et de la Renaissance et ce, quelque temps avant l'arrivée de collectionneurs américains qui viendront, à leur tour, acheter des œuvres d'art dans la capitale française.

## Les collaborateurs des collectionneurs d'objets d'art médiévaux

Florian Meunier

[...] Le lien entre restauration et imitation est ancien ; on connaît quelques exemples de fabrication au Moyen Âge d'ivoires archaisants afin de remplacer des pertes, ainsi que des reproductions à l'identique pour des raisons de symétrie. Mais c'est à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'étude et la reproduction des formes et des techniques médiévales devient précise et systématique.

Nombre d'antiquaires ont travaillé avec des ateliers d'orfèvres qui modifiaient les œuvres anciennes, comme l'a remarqué Jean Joseph Marquet de Vasselot (1871-1946), conservateur aux Objets d'art du Louvre et gendre du collectionneur Victor Martin Le Roy (1842-1918). Il note rétrospectivement vers 1909-1914, principalement à propos des objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance et à partir de témoignages oraux de ses connaissances : « Buquet, antiquaire-orfèvre [...] avait aussi un atelier où il faisait travailler des orfèvres-graveurs ; c'était lui qui "enrichissait" les argenteries pour le baron Pichon. » Les mêmes notes signalent qu'à Chartres, l'orfèvre Darreau avait été « chargé de réparer des objets du trésor de la cathédrale ; il s'est mis à fabriquer des émaux champlevés ; c'est lui qui a fait les plus anciennes imitations de la célèbre chasse de Chartres ». Et Dournès – fils du sculpteur à qui l'on attribue le Clovis en ivoire de la collection Beurdeley –, avait « réparé et redoré [...] beaucoup d'objets d'orfèvrerie du Moyen Âge pour Spitzer », pour lequel travaillait aussi « un M. Piess, qui depuis s'est suicidé, auteur de fausse orfèvrerie fabriquée à Francfort-sur-le-Main ». Par ailleurs, le « réparateur de meubles du Moyen Âge et de la Renaissance » Léonard, rue des Prairies à Paris, « mettait souvent sur ses meubles des traces de brûlures (avec des chandelles) ». Enfin, les fiches de Marquet de Vasselot signalent les armes dans le style du Moyen Âge et du XVI<sup>e</sup> siècle attribuables aux faussaires Gauvin, Guglielmini, Nolivos et Ratha et destinées à Adolphe de Rothschild, Nieuwerkerke, Basilewsky et Spitzer. [...]

Les objets d'art sont, plus encore que le mobilier ou le vitrail (qui s'admire de loin), un domaine dans lequel il s'est avéré difficile au XIX<sup>e</sup> siècle de mêler éléments anciens et parties restaurées ou réinventées sans que cela soit trop flagrant. En effet, la reproduction des techniques médiévales à l'identique implique de vieillir artificiellement les pièces, ce qui ne peut pas s'appliquer sur une partie ancienne sans la détériorer : c'est là l'une des principales différences avec les techniques de restauration actuelles imitant (en particulier à froid) l'apparence des couleurs anciennes tout en étant réversibles.

C'est donc à de véritables virtuoses que l'on doit les objets qui ont enthousiasmé les collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle, en partie complices comme Spitzer, et en partie victimes pour d'autres acheteurs. Les émaux, en particulier, ont été le domaine de prédilection de Reinhold Vasters et d'Alfred André et l'analyse de leur composition physico-chimique serait sans doute un nouveau domaine de découvertes pour comprendre le travail d'étude et d'expérience sur les arts du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Ceinture de chasteté à bec d'ivoire

Michel Huynh

[...] La constitution d'un imaginaire collectif médiéval s'est opérée par le rassemblement et la mise en relief de diverses sources, au profit d'une vision d'un Moyen Âge idéalisé et parfois fantasmé. Le domaine de la torture et de la contrainte du corps est l'un de ceux qui ont le plus suscité les mécanismes d'invention, pour faire coller une réalité historique sociale alors méconnue avec l'idée d'un âge sombre.

Dans la littérature, l'image de la ceinture est souvent employée en tant que métaphore du lien entre deux êtres aimés, comme dans le lai *Guigemar* de Marie de France où, avant leur séparation, deux amants échangent des promesses scellées sous la forme d'une chemise nouée pour le chevalier, qui demande à son amie qu'en retour, elle porte « une ceinture dont il entoure sa chair nue, et qu'il serre autour des flancs. Qui pourra ouvrir la boucle sans rompre ou déchirer la ceinture aura permission de l'aimer. Puis ils se donnent un baiser et ils n'y pensent plus ». Ces liens métaphoriques ont tôt fait de passer d'un registre symbolique dans le cadre de l'amour courtois à celui d'une trivialité qui a bien dû se concrétiser et s'ancrer dans l'imaginaire collectif. Alors associée aux temps des croisades, la ceinture de chasteté était supposée garantir la vertu d'une épouse de chevalier, et donc la pureté de son lignage, le temps de son périple en Terre Sainte. Le mari devait faire ses adieux à sa belle, verrouiller l'objet de la supposée facile concupiscence et s'en remettre l'un comme l'autre au destin, puisqu'il partait avec la clé. Nulle ceinture n'a pourtant été trouvée en contexte archéologique, nulle iconographie n'existe, si ce n'est un dessin dans les manuscrits *Bellifortis* de Konrad Kyeser (vers 1420 ; par exemple, Paris, BnF, Latin 17873) et quelques images postérieures au Moyen Âge, dans lesquelles la ceinture symbolise la barrière de la luxure et son éventuelle ouverture contre argent, ce qui est naturellement aux antipodes de l'idée poétique initiale d'amour pur et absolu. *Le Plaidoyer de Mr. Freydier avocat à Nismes contre l'introduction de Cadenas ou Ceintures de Chasteté. Réimpression textuelle faite sur l'édition originale de 1750 et augmentée d'un avant-propos par Philomneste, junior* (pseudonyme de Pierre Gustave Brunet), paraît en 1863, achevant d'inscrire la pratique dans l'histoire. L'une des planches illustre la ceinture d'ivoire et précise même qu'une « légende, sans doute erronée, suppose que c'était celle que Henri II faisait porter à sa femme Catherine de Médicis ». Le XIX<sup>e</sup> siècle a donc forgé, pour la satisfaction des érudits et le plaisir des libertins, des objets conformes à cette fiction. [...]

## Le système Marcy

Marian Campbell

Depuis 1900 environ, le nom de Louis Marcy (1860-1945) est associé à une série de faux objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance. Habilement réalisées, bon nombre de ces pièces continuent de tromper les collectionneurs et les salles de vente, et, chose inhabituelle, beaucoup sont documentées, avec indication de leur provenance, Marcy les ayant lui-même offertes ou vendues directement aux musées où elles se trouvent encore aujourd'hui. Toutefois, rien ne prouve qu'il les ait personnellement fabriquées : il était plutôt un intermédiaire qui ne reculait devant rien. Les nombreuses informations dont on dispose sur lui – souvent confuses ou contradictoires – proviennent des archives de la police et des musées, des procès liés à ses infractions à la loi et de la revue qu'il a dirigée – *Le Connaissieur. Revue critique des Arts et Curiosités* – entre 1907 et 1914.

Dès lors que l'on rapproche les descriptions élogieuses des objets en question de certaines données accablantes les concernant, les intentions frauduleuses de Marcy apparaissent clairement. À l'exception des textiles, tous les objets d'art qu'il a vendus aux musées sont des faux, et il en est de même de la quasi-intégralité de sa collection à Reggio Emilia, soit soixante-dix pièces au total. Néanmoins, Marcy se vantait en ces termes : « La maison Marcy ne possède et n'offre que des objets dont elle est absolument sûre du double point de vue de sa valeur et de son mérite. Elle sait les discuter et les défendre sans avoir recours à des pratiques douteuses ni faire appel à de prétendus experts. » [...]

En 1922, l'historien de l'art Otto von Falke est le premier à publier des faux de l'atelier de Marcy, mais les membres du Museums Verband (association des conservateurs de musées) en discutaient en privé depuis longtemps. Certaines pièces mentionnées – généralement en métal – sont parfois émaillées, parfois décorées de motifs héraldiques ou d'inscriptions latines. Beaucoup présentent une dorure usée, une belle patine et autres marques de l'âge. D'autres portent de faux poinçons, d'autres encore sont en ivoire, en cristal, en ambre ou en bois. Les styles privilégiés vont du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, et les objets eux-mêmes – cornes à boire et coffrets, lutrins et reliquaires – laissent penser qu'ils ont appartenu à des mécènes riches ou nobles. Les provenances supposées sont souvent espagnoles, qu'il s'agisse d'une vieille famille ou d'une maison religieuse. La qualité d'exécution est variable.

Les motifs sont éclectiques. Aucun n'est une imitation directe, et beaucoup sont des transpositions d'un matériau à un autre : de l'ivoire au métal, de textiles ou de manuscrits à l'émail. Les sources identifiables de ces motifs sont souvent des collections parisiennes – publiques ou privées – ou des livres d'art, quelquefois illustrés en couleurs par le nouveau procédé de la chromolithographie. L'atelier de Marcy pouvait donc trouver tout ce dont il avait besoin dans le Paris de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans une entreprise de contrefaçon, les artisans sont souvent anonymes. Dans les pages du *Connaissieur*, Marcy fait vaguement allusion aux émailleurs de Montmartre, aux orfèvres de la rue du Temple et à un orfèvre anarchiste inconnu, E. V., de Londres. La seule illustration – un dessin – représente de manière alléchante des objets médiévaux du musée du Louvre à Paris, dont on sait aujourd'hui qu'ils ont été restaurés ou copiés : le calice de Majorque (inv. OA 3359), par Alfred André (1839-1819), de la collection de Frédéric Spitzer (1815-1890), et une série de reliquaires figurant des têtes de saint Martin, par Félix Joubert (1872-1953), « le magicien de Chelsea ». On ignore si l'atelier de Marcy a fait appel à l'un quelconque de ces artisans. [...]



## LES ŒUVRES

### PRÉAMBULE

#### *Anastasis Childerici I, Francorum regis*

Jean Jacques Chifflet, Anvers, 1655  
Papier, planches d'illustrations  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme, cote 4-LB2-1

#### *Copies du trésor de la tombe de Childéric*

8 petites abeilles, 8 grandes abeilles, plaque aux oiseaux affrontés, plaque-boucle de ceinture, tête de taureau  
Mayence, dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle (vers 1990)  
Or, grenats  
Mayence, Leibniz-Zentrum für Archäologie (LEIZA), inv. KOPIE\_42461.1-8, KOPIE\_42468.1-8, KOPIE\_42474, KOPIE\_42530, KOPIE\_42540

#### *Gémellon : L'Offrande à la reine*

Limoges, 2<sup>e</sup> tiers du XIII<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, gravé, émaillé et doré  
Provient de la collection de l'abbé Fauvel (1729) ; collections Migieu (1773) puis Révoil (jusqu'en 1828)  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. MRR 171

#### *Les monumens de la monarchie française*

Bernard de Montfaucon, Paris, entre 1729 et 1733  
Papier, planches d'illustrations, tome I  
Paris, musée de Cluny, service de la documentation, cote FOL L 5 (1)

#### *Notre-Dame de Paris*

Victor Hugo, Paris, première édition de mars 1831  
Reliure en parchemin, papier, 2 tomes  
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares, cote RES P-Z-1150 (1-2)

#### *Pendule : Notre-Dame de Paris*

Attribuée à Bavozet frères et sœur, Paris, vers 1835  
Bois, bronze doré, laiton, émail  
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, achat en vente publique en 1998, inv. MB745

Les pendules connaissent un grand succès au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi elles, les pendules dites « de façade » s'inspirent, en les miniaturisant, des cathédrales gothiques. Cet exemplaire, qui représente Notre-Dame de Paris, documente le monument avant les importants travaux de restauration d'Eugène Viollet-le-Duc, entrepris en 1845. Les pendules « de façade » constituent une transition entre la mode « à la cathédrale », qui s'inspire avec fantaisie de l'architecture médiévale, et le style néogothique, plus savant, qui émerge dans les années 1830.

### 1. OBJETS MODÈLES DU MOYEN ÂGE

#### *Statuette : ange-reliquaire de Saint-Sulpice-les-Feuilles*

Limousin, atelier de l'abbaye de Grandmont (?), vers 1120-1140 (ange) et XIII<sup>e</sup> siècle (socle et reliquaire)  
Cuivre champlévé, cloisonné, émaillé et doré ; cristal de roche  
Provient de l'abbaye de Grandmont ; église de Saint-Sulpice-les-Feuilles depuis 1790  
Limoges, musée des Beaux-Arts, en dépôt de la Ville de Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne), inv. D. 2004.11

La qualité esthétique et l'originalité de cette statuette, considérée comme la quintessence de l'art roman, expliquent l'aura dont elle bénéficie au XIX<sup>e</sup> siècle. Publiée dans les *Annales archéologiques*, l'œuvre est présentée à l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Icône de l'art médiéval, elle est choisie par l'Union centrale des Arts décoratifs pour être reproduite en galvanoplastie par la maison Christofle.

#### *Galvanoplastie de l'ange-reliquaire de Saint-Sulpice-les-Feuilles*

Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887  
Cuivre doré par électrodeposition, verre et fac-similé d'émaux  
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3707 bis

#### *Planche gravée de l'ange-reliquaire*

Léon Gaucherel, *Annales archéologiques*, tome XV, Paris, 1855  
Papier  
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, cote 551 T1

#### *Galvanoplastie de l'aigle de Suger*

Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887  
Cuivre doré par électrodeposition, vase en stuc  
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3692

#### *L'Aigle de l'abbé Suger*

Léon Vidal, Paris, 1876  
Épreuve photomécanique (photochromie) contrecollée sur carton  
Paris, musée d'Orsay. Don de la Fondation Kodak-Pathé, 1983, inv. PHO 1983 165 544 2

#### *Buste-reliquaire de saint Grat*

Genève (?), 1431-1432  
Argent repoussé, peint et partiellement doré, gemmes, cristal de roche, perles, verre ; tissu ; fer (support)  
Offert par Amédée VIII de Savoie à la cathédrale d'Aoste  
Aoste, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, inv. BM 722

#### *Buste-reliquaire de saint Grat*

Giovanni Comoletti, Aoste, 1865  
Bois de pin sylvestre sculpté, peint, argenté et doré  
Provient de l'ermitage de Saint-Grat (Vallée d'Aoste)  
Charvensod (Vallée d'Aoste), église paroissiale Sainte-Colombe, inv. BM 7971

### Ciboire de Maître Alpais

Limoges, vers 1200  
Cuivre embouti, champlévé, gravé, ciselé, émaillé et doré ; cabochons de verre et perles d'émail  
Inscription (à l'intérieur de la coupe) : + MAGI [s] TER : G : ALPAIS : ME FECIT : LEMOVI CARUM (Maître G. Alpais m'a fait à Limoges)  
Proviendrait de l'abbaye de Montmajour ; coll. Pierre Révoil  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquis en 1828, inv. MRR 98

Chef-d'œuvre de l'émaillerie médiévale, le ciboire de Maître Alpais est l'une des rares œuvres de Limoges dotée d'une inscription indiquant sa provenance et son créateur. Dès les années 1840, il figure dans toutes les publications sur l'art du Moyen Âge, et notamment dans les *Annales archéologiques* (planche en regard). Objet emblématique, il donne lieu à de nombreuses copies.

### Galvanoplastie du ciboire de Maître Alpais

Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887  
Cuivre doré par électrodeposition, cire teintée et verres colorés  
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3690 bis

En tant qu'objet iconique, le ciboire d'Alpais intègre la sélection d'œuvres que l'Union centrale des Arts décoratifs fait reproduire, en partenariat avec la maison Christofle, pour servir de modèles aux artistes. Le nouveau procédé électrochimique de la galvanoplastie autorise la reproduction des originaux dans les moindres détails. Un même moule pouvant être utilisé de nombreuses fois, cette technique permet la multiplication et la diffusion des fac-similés.

### Planche gravée du ciboire d'Alpais

Léon Gaucherel, *Annales archéologiques*, tome XIV, Paris, 1854  
Papier  
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, cote 551 T1

### Calice dit de Gilles de Walcourt et patène du trésor d'Oignies

Hugo d'Oignies, 1226-1229  
Argent, nielles, filigranes, dorure  
Inscription (calice) : + UGO ME FECIT : ORATE PRO EO : CALIX ECCLESIE BEATI NICHOLAI DE OIGNIES : AVE (Hugo m'a fait. Priez pour lui. Calice de l'église du bienheureux Nicolas d'Oignies. Salut)  
Provient du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies (Belgique)  
Fondation Roi Baudouin. Don des Sœurs de Notre-Dame de Namur.  
Dépôt auprès de la Société archéologique de Namur, présenté au TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois, Belgique, inv. TO 3 et TO 4

### Calice et patène

Joseph Wilmotte et fils, Liège, 1899  
Argent, nielles, filigranes, dorure ; verroteries (?)  
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous, inv. 19

### Calice et patène

Joseph Wilmotte et fils, Liège, 1909  
Argent, nielles, filigranes, dorure ; verroteries (?)  
Namur, musée diocésain.  
Don des familles Baud'huin et Delvaux, inv. 1692

### Calice et patène du trésor de saint Gauzelin

Trèves, abbaye Saint-Maximin (?), avant 962  
Or, argent doré, filigranes, émaux cloisonnés, pierres précieuses, perles  
Proviennent de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames (Meurthe-et-Moselle)  
Nancy, cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation, classement au titre des Monuments historiques 14 juin 1898

### Copies du calice et de la patène de saint Gauzelin

Demarquet frères, Paris, entre 1868 et 1890  
Argent doré, verroteries  
Collection particulière

### Dessin aquarellé du calice et de la patène de saint Gauzelin

Prosper Morey, *L'Archéologie des édifices religieux anciens de Lorraine*, Nancy, s. d. (entre 1846 et 1886)  
Crayon et aquarelle sur papier, carton  
Nancy, bibliothèque Stanislas, ms. 1810

### Deux encensoirs

XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Alliage cuivreux  
Legs François-Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 11620 et Cl. 15469

### Matrice et épreuve du grand sceau de la confrérie des pèlerins de Saint-Jacques de l'Hospital

Matrice : Paris (?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Surmoulage, laiton  
Épreuve : 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Moulage en plâtre  
Coll. Arthur Forgeais (?) puis Jean Gréau, inventoriée en 1912 (matrice)  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19191 et Cl. 19191 bis

### Buste-reliquaire de sainte Marthe

Claude Conche, Tarascon, actif en 1628-1630  
Huile sur toile, inclusion de tissus et de fragments organiques  
Achat Loyer, 1875  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 9286

### Chef de S. Marthe

Claude Conche, Tarascon, actif en 1628-1630  
Eau-forte sur papier  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, QB-1 (1678) FOL

### Statuette : ange-reliquaire

Auvergne, Brioude, vers 1470-1480  
Argent partiellement doré, cristal de roche (ou verre ?)  
Poinçons : « BRD » (Brioude) ; « RL »  
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, inv. FGA-AD-BA-0160

### Statuette : ange-reliquaire de sœur Julie Billiard et de la Vraie Croix

Belgique (?), fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou après 1906 (?)  
Cuivre coulé et patiné, partiellement doré, émail, verre  
Namur, musée diocésain de Namur. Don de l'abbé Roger Depienne

### Reliquaire de la côte de saint Gérard de Brogne

Élie Salmon, Maredsous, école des Métiers d'art, 1913  
Argent partiellement doré, laiton, émail, pierreries, cristal de roche  
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

### Ange portant un écu armorié

Angleterre, 1849 ou 1866  
Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin  
Coll. Josiane et Daniel Fruman ; donation Agnès Fruman en souvenir de Josiane Cougard Fruman, 2022  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23981

Ce panneau brodé reproduit les bras de la croix d'une chasuble exécutée vers 1434-1446, aux armes du comte de Warwick Henry de Beauchamp et de sa femme Cecily Neville, aujourd'hui au Victoria and Albert Museum (Londres). Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette chasuble était sans doute en possession du pasteur William Moore qui, avant de la vendre, fit exécuter une copie des anges dans un atelier anglais, à Londres ou à Birmingham. Ce panneau emploie plusieurs techniques de broderie médiévale remises au goût du jour.

### Chasuble de Guillaume de Joinville

1219-1226 ; XVI<sup>e</sup> siècle (support)  
Satin de soie rouge, broderie de rapport, filés or et perles  
Provient du trésor de la cathédrale de Reims  
Centre des monuments nationaux, Reims, palais du Tau, classement au titre des Monuments historiques 28 février 1896, inv. D-159

### Chasuble

Paris ou Reims (?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (?) et XX<sup>e</sup> siècle (?)  
Lin, broderie de rapport, filés métalliques  
Reims, cathédrale Notre-Dame, inv. MH21-135101650

### Figures d'applique : symboles des évangélistes

(taureau, lion, aigle et ange)  
France (Limoges), 1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle  
Cuivre doré, perles d'émail  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 988 b, c, d, e

### Figure d'applique : colombe du Saint-Esprit

France (Limoges),  
1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle  
Cuivre doré  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 988 f

#### Dessin d'un plat de reliure

Augustin Mallar (?), Paris, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Papier, dessin à la plume aquarellé  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. NNI 1033

#### Recueil des objets d'art et de curiosités dessinés d'après nature

Caroline Naudet, Paris, chez Leloutre éditeur, 1837  
Papier et gravures à l'eau-forte  
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art,  
collections Jacques Doucet, FOL EST 109

#### Dictionnaire d'orfèverie, de gravure et de ciselure chrétiennes

Abbé Jacques Texier, Paris, chez Jacques-Paul Migne éditeur, 1857  
Papier et gravures  
Paris, musée de Cluny, service de la documentation, 8 P 28

#### Les Arts au Moyen Âge

Alexandre Du Sommerard, Paris, 1838-1846  
Papier, planches d'illustrations (couleurs et noir et blanc)  
Paris, musée de Cluny, service de la documentation,  
cote At-F 9 (1-4)

#### Nature morte au reliquaire de saint Henri et divers objets d'art médiéval

Blaise Alexandre Desgoffe, vers 1890  
Huile sur toile  
Don Bréton en 2021  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures,  
inv. RFML.PE.2021.8.6

#### Bibelots du musée de Cluny

Joseph Bail, 1886  
Huile sur toile  
Achat par l'État français à Joseph Bail au Salon de la Société des  
artistes français de 1886  
Paris, musée d'Orsay, inv. RF 466

#### Mitre du sacre de Monseigneur de Dreux-Brézé

Paris, 1849  
Drap d'or, fil d'or, soie rouge, perles, émeraudes, améthystes  
Évêché de Moulins (Allier)

#### Crosse de la chapelle du sacre de Monseigneur de Dreux-Brézé

Placide Poussielgue-Rusand, d'après le père Arthur Martin, Paris,  
1849  
Argent doré, partiellement émaillé  
Évêché de Moulins (Allier)

#### Calice et patène

Charles Eugène Trioullier et ses fils, Hyppolite Charles et Joseph,  
Paris, entre 1863 et 1875  
Argent doré, émail, pierres semi-précieuses  
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.  
Legs Dutuit, 1902, inv. ODU 1894

Le calice et la patène de style gothique créés par la maison Trioullier  
et fils (poinçon TF, une burette) associent de façon originale émaux  
et décors en relief. Le pied du calice est orné des figures de saint  
Vincent de Paul, saint Jean et de la Vierge. La coupe représente, sur  
un fond d'émail bleu semé d'étoiles, trois scènes sous arcatures : la  
Cène, la Crucifixion et la remise des clefs à saint Pierre. Sur la patène,  
l'Agneau de Dieu est entouré de feuilles de vigne dans un quadrilobe.

#### Peigne

Lucien Falize, Paris, vers 1880  
Or, émaux opaques et translucides, écaille blonde  
Don de la marquise Marie-Louise Arconati-Visconti, 1916  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 20375

Ce peigne en écaille est orné de dragons affrontés en émail cloisonné  
sur or, technique médiévale remise au goût du jour par le joaillier  
Lucien Falize et son père Alexis. Les créatures fantastiques, issues  
du bestiaire roman, forment un M qui est sans doute l'initiale du  
prénom de la commanditaire, Marie-Louise Arconati-Visconti. À  
la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des magazines comme *L'Enlumineur* ou des  
recueils imprimés guident les artistes dans la réalisation de lettrines  
inspirées des manuscrits médiévaux.

#### Saint portant un phylactère

XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>ème</sup> moitié ?)  
Argent de basse-taille, émaux translucides vert, rose lilas et jaune,  
émail noir  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14720

#### Saint franciscain

XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>ème</sup> moitié ?)  
Cuivre champlévé, émaillé et gravé, traces de dorure ; émail opaque  
bleu nuit et rouge  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14725

#### Châsse de sainte Radegonde, vue perspective

Jean-Baptiste Lassus, Paris, 1852  
Mine de plomb et aquarelle  
Paris, musée d'Orsay. Don Marie-Henriette Lambert-Lassus, 1900,  
inv. RF 1711 recto

#### Projet de candélabre à sept branches

Eugène Viollet-le-Duc, Paris, 1851  
Mine de plomb, plume, encre noire, aquarelle sur papier beige  
Paris, musée d'Orsay, inv. 3991 recto

#### Ostensoir

Placide Poussielgue-Rusand, d'après le père Arthur Martin, Paris,  
entre 1856 et 1891  
Argent doré, émail, grenats, calcédoines  
Coll. Meunier  
Paris, musée d'Orsay, achat en 1987, inv. OAO 1117

#### Chandelier roman

Empire germanique, 2<sup>ème</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle  
Bronze doré  
Fonds Alexandre Du Sommerard ;  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1002

#### Chandelier

Placide Poussielgue-Rusand, Paris, vers 1860-1865  
Argent  
Paris, musée d'Orsay, achat en 2010, inv. OAO 1888 1

#### Album de modèles dessinés par le P. Arthur Martin...

*manufacture d'orfèverie et fabrique de bronzes pour les églises  
de P. Poussielgue-Rusand*  
Placide Poussielgue-Rusand, Paris, typographie Plon frères, 1853  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes  
et de la Photographie, inv. LE-35-PET FOL.

#### Reliquaire de Saint-Jacques de Liège

Joseph et Georges Wilmotte, sur un projet de Jean-Baptiste Bethune,  
1889  
Bronze coulé ou laminé, gravé et doré ; émaux champlévés, pierreries  
Liège, église Saint-Jacques

#### Le banquet d'Abraham

XIX<sup>e</sup> siècle  
Verre doré, gravé et peint, bois  
Coll. Schmidt en 1865 ; legs Emanuele d'Azeglio, 1890  
Turin, Fondazione Torino musei, Palazzo Madama – Museo Civico  
d'Arte Antica, inv. 252/VD

#### Vierge à l'Enfant entre deux saintes

France (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Verre doré, gravé et peint  
Coll. Frédéric Spitzer ; achat en vente publique, 1893  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13094

#### Deux docteurs de l'Église

Jacopo di Cione, Florence, vers 1370  
Verre doré, gravé et peint  
Coll. Frédéric Spitzer ; achat en vente publique, 1893  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13092

#### Christ au tombeau

XV<sup>e</sup> siècle ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Verre doré, gravé et peint  
Legs Charles Piet-Lataudrie, 1909  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19969

#### Saint Pierre et saint Paul

Lorenzo Salimbeni, Marches (?), 1400-1410, ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Verre doré, gravé et peint  
Coll. Goldschmidt ; achat en vente publique, 1888  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 11808 a

#### Dos de chasuble

Florence, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle  
Velours de soie coupé façonné à un corps, lancé avec trames en fil  
doré et effets bouclés  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico  
d'Arte Antica, 1832/T et 817

**Laize de tissu d'ameublement**  
Manufacture Guglielmo Ghidini, Turin, 1890-1900  
Velours coupé façonné à un corps, coton et soie  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, 1832/T et 817

**Fragment de bordure : Adoration**  
Manufacture Guglielmo Ghidini,  
Turin, 1885-1900  
Lampas lancé à fond satin  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1814/T et 763

**Fragment de bordure : Adoration**  
Toscane, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle  
Lampas lancé à fond satin  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1814/T et 763

**Laize pour ornement liturgique**  
Tassinari, Chatel et Viennois, Lyon, vers 1869  
Lampas broché à fond satin, soie rouge et filé métallique doré  
Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs. Don Tassinari, Chatel et Viennois, 1869, inv. MT 21358

## 2. LE PETIT MONDE DES COLLECTIONNEURS, DES FOUS DE BIBELOTERIE

**Portrait d'Alexandre Du Sommerard**  
Frédéric Millet, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Peinture à l'huile sur ivoire  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23754

Ce portrait, que le peintre Frédéric Millet expose au Salon de 1827, représente Alexandre Du Sommerard en habit de conseiller maître de la Cour des comptes avec sa médaille de chevalier de la Légion d'honneur. Le modèle est assis sur un fauteuil à accoudoirs à tête de lion, devant un rideau qui dévoile un meuble gothique. Célèbre pour sa collection d'objets du Moyen Âge et de la Renaissance, Alexandre Du Sommerard est aussi connu pour sa bonhomie et sa surcharge pondérale, que l'artiste atténue grâce à l'ampleur de la toge.

**Caricature d'Edmond Du Sommerard**  
Eugène Giraud, *Les Soirées du Louvre*, n°46, 1860  
Aquarelle sur papier  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Réserve FT 5-NA-87 (2)

**Portrait du comte Alexandre Basilewsky**  
Eugène Disdéri, Paris, entre 1855 et 1870  
Tirage photographique dans *Recueil. Diplomates français et étrangers, parlementaires et personnalités politiques du Second Empire*  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, cote 4-NE-111

**Portraits au format carte de visite du baron Adolphe de Rothschild**  
Eugène Disdéri, Paris, 1858  
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion  
Coll. Maurice Levert; acquis en 1895  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, inv. Eo 19, boîte folio

**Portrait photographique du prince Pierre Soltykoff**  
Charles Reutlinger, Paris, 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Tirage photographique sur papier albuminé  
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. PH56621

**Vue de l'hôtel Soltykoff par l'architecte Jean-Baptiste Lassus**  
*Le Moniteur des architectes*, t. II, Paris, 1852, pl. 145  
Papier  
Ville de Paris - Bibliothèque Forney, cote PER F95 Res Fol

**Portrait d'Aimé Desmottes**  
François Martin-Kavel, 1896  
Huile sur toile  
Don de Mme veuve Aimé Desmottes, 1899  
Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P 681

**Photographie de la collection d'Aimé Desmottes**  
Aimé Desmottes, *Catalogue avec annotations des objets d'art français, italiens, allemands et flamands des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, composant la collection de M. A. D., suivi de 17 photographies*, Lille, 1878  
Papier et épreuves photographiques  
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, inv. 4-NF-17101

**Statuette-reliquaire : sainte Anne trinitaire**  
Hans Greiff, Allemagne, 1472  
Argent repoussé, gravé, partiellement doré, peint et laqué, perles et pierres semi-précieuses  
Œuvre commandée par Anna Hofmann, épouse du receveur de la ville d'Ingolstadt (voir inscription au revers du trône); coll. Louis Fidel Debruge-Duménil; coll. prince Pierre Soltykoff en 1850  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1861, inv. Cl. 3308

**Statuette-reliquaire d'un saint**  
Nord de la France (?), vers 1450-1500  
Argent et argent doré, grenat, alliage cuivreux (socle)  
Coll. Aimé Desmottes jusqu'en 1900  
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, acquis en 2012, inv. FGA-AD-BA-0063

**Reliquaire de la Flagellation**  
Venise, 2<sup>nd</sup>e moitié du XV<sup>e</sup> siècle  
Cristal de roche, jaspe sanguin; monture en argent doré et émail sur argent  
Monastère des sœurs augustines de Saint-Alvise (Saint-Louis), Venise; coll. baron Adolphe de Rothschild; legs baron Adolphe de Rothschild, 1901  
Paris, musée de Cluny, département des Objets d'art, inv. OA 5555

**Plaque de reliquaire : Crucifixion**  
Hildesheim, vers 1160-1170  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Saint-Michel d'Hildesheim (?); coll. Franz Delatour; coll. Franz Engelke; coll. Frédéric Spitzer  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13068

**Corne d'élan de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz**  
Meuse ou Rhin, XI<sup>e</sup> siècle ou début du XII<sup>e</sup> siècle (?)  
Bois d'élan  
Chapelle de Louis le Pieux à l'abbaye Saint-Arnoul de Metz; coll. Paguet; coll. Basilewsky; achat par le Tsar de Russie en 1884; vente soviétique vers 1920-1930; coll. Mannheimer  
Amsterdam, Rijksmuseum, entrée en 1952, inv. BK-16990

Cette rare corne d'élan sculptée de rinceaux feuillagés et d'animaux est exceptionnelle. Présente à l'origine sur la tombe de Louis le Pieux à Saint-Arnoul de Metz, l'objet passe, après la Révolution, dans plusieurs collections, dont celle d'Alexandre Basilewsky, avant de rejoindre le musée de l'Ermitage. Revendue par les soviétiques, elle entre ultérieurement au Rijksmuseum d'Amsterdam.

**Deux châsses-reliquaires**  
Rhin supérieur (Bâle?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XV<sup>e</sup> – début du XVI<sup>e</sup> siècle, XVII<sup>e</sup> siècle (?), XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1846)  
Argent partiellement doré, laiton  
Coll. Bourgeois; coll. Pierre Soltykoff  
Paris, musée de Cluny, acquises en 1861, inv. Cl. 3303 et Cl. 3304

**Croix-reliquaire**  
Atelier mosan ou rhénan, 1180-1200 (plaquettes émaillées); XIV<sup>e</sup> siècle (base); Empire germanique (?), XVI<sup>e</sup> siècle (Christ et plaques gravées du revers); XIX<sup>e</sup> siècle (montage)  
Cuivre fondu, découpé à jour, champlévé, émaillé et doré, cristal de roche  
Coll. Charles Gillès de Pélichy (Belgique)  
Genève, Collection Fondation Etrillard, acquise en 2023, inv. F.E.2023.007

**Saint Georges terrassant le dragon**  
XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle  
Argent repoussé, ciselé et doré, émail sur ronde-bosse d'argent, perles  
Inscription au revers : « MCCCCIII hans fuog »  
Coll. Adolphe de Rothschild; legs en 1901  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 5574

#### Ceinture de mariage

Lombardie, 1470-1480 (plaque-boucle et contre-plaque),  
XIX<sup>e</sup> siècle (lanière)  
Argent doré, émaux peints sur argent, émeraudes, lampas de soie  
lancé  
Legs Olimpia Natta, veuve Gianazzo di Pamparato en 1940  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama - Museo Civico  
d'Arte Antica, inv. 273/A et 2007/T

#### Deux panneaux de retable

Florence ou Venise, atelier de Baldassare Embriachi, fin du XIV<sup>e</sup> siècle  
ou début du XV<sup>e</sup> siècle  
Bois avec marqueterie (cadre), os, corne, ivoire  
Proviennent de la Chartreuse de Champmol à Dijon  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 426 et Cl. 1701

#### Autel portatif

X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (plaques d'ivoire), XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1893)  
Chêne, cuivre gravé et doré, émaux, ivoire, porphyre  
Coll. Frédéric Spitzer  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13067

#### Coffret-reliquaire de Saint-Arνούl

Lotharingie (Metz ?), XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle ; XIX<sup>e</sup> siècle  
Os de cétacé, bois (chêne ?), métal  
Abbaye de Saint-Arνούl de Metz jusqu'en 1790 ;  
coll. Le Secq de Crépy ; commerce d'art au XX<sup>e</sup> siècle  
Metz, Musée de La Cour d'Or - Eurométropole de Metz,  
acquis en 2000, inv. 000.11

#### Diptique : Adoration des Mages ; Crucifixion

Paris, début du XIV<sup>e</sup> siècle (feuillet droit) ; XIX<sup>e</sup> siècle (feuillet gauche)  
Ivoire d'éléphant  
Paris, musée du Louvre, acquis en 1858, dépôt au musée de Cluny  
en 1948, inv. OA 51

#### Crosseron

Angleterre, 2<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire de morse, incrustations de perles de verre, ivoire  
d'hippopotame  
Coll. Jean-Baptiste Carrand ; coll. Frédéric Spitzer  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13066

#### Chef-reliquaire dit de Ferdinand d'Aragon

Espagne (Saragosse), vers 1500-1515 (tête), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
(buste)  
Argent partiellement doré, pierreries  
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. René Grog ; donation René Grog et  
Marie-Louise Grog-Carven en 1973 sous réserve d'usufruit  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, entré en  
1996, inv. OA 10559

Ce chef-reliquaire est une composition du XIX<sup>e</sup> siècle à partir  
d'une tête de saint, au poinçon de Saragosse, des années 1500.  
Le collectionneur Frédéric Spitzer commande à l'orfèvre Reinhold  
Vasters (?) le buste revêtu de vêtements laïcs et la couronne du  
personnage (en contradiction avec sa tonsure). Son identification  
« fantaisiste » à Ferdinand d'Aragon, roi catholique espagnol, a  
persisté pendant plus d'un siècle.

#### Chef-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique

Aix-la-Chapelle (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Argent partiellement doré, pierreries  
Coll. Frédéric Spitzer ; acquis par la marquise Marie-Louise  
Arconati-Visconti en 1893  
Belgique, château de Gaasbeek, inv. 648

Ce chef-reliquaire d'une femme couronnée est une création du  
XIX<sup>e</sup> siècle. Le personnage porte de larges nattes tressées et  
enroulées autour de sa tête, dont une partie retombe sur sa nuque.  
Un pendentif, au centre duquel apparaît une belle améthyste,  
est attaché autour de son cou. Commandée par Frédéric Spitzer  
à l'orfèvre Reinhold Vasters (?) pour être le pendant féminin du  
chef-reliquaire de Ferdinand d'Aragon, cette œuvre a longtemps été  
considérée comme le portrait d'Isabelle de Castille dite la Catholique,  
son épouse.

#### Autel portatif : Sacrifice d'Abraham

Reinhold Vasters, Aix-la-Chapelle, entre 1865 et 1887 ; Cologne (?),  
vers 1170 (plaques émaillées latérales)  
Bois, pierre marbrière, cuivre doré et vernis, émaux sur cuivre  
champlevé et doré, bronze  
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Victor Martin Le Roy ; don en 1913  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 8095

#### Reliquaire en forme d'autel portatif : Mise en croix du Christ

Hildesheim, vers 1170-1180  
Bois, cuivre doré, émaux sur cuivre champlevé et doré  
Inscription : VINEA.MEA ELECTA.QVOMODO.CONVERSA.IN  
AMARITVDINEM.ME CRVCIFICIS (*Ma vigne exquise, comment t'es-tu  
changée en une vigne amère ? Tu me crucifies*)  
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Victor Martin Le Roy ; don en 1913  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 8096

#### Reliure du lectionnaire de Saint-Gilles de Brunswick

Basse-Saxe, 1<sup>er</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle ; Limoges, 1<sup>er</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle ;  
XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Âme de chêne, cuivre doré, émaux champlevés, gemmes, laitton  
(fermoirs), parchemin  
Abbaye Saint-Gilles de Brunswick ; abbaye de Corvey en 1707 ;  
église Saint-Nicolas d'Höxter en 1803 ; dépôt au musée diocésain de  
Paderborn en 1853  
Paderborn, Diözesanmuseum-Paderborn, inv. PR 52

#### Figure d'applique : Vierge à l'Enfant

Atelier de Didron, Paris, 1858-1859 (?)  
Alliage cuivreux fondu et doré, perles d'émail  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14814

#### Portrait d'Alfred André

Maurice Blum, Paris, vers 1880  
Peinture sur toile  
Famille André

#### Autoportrait

Alfred André, Paris, fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Plaque émaillée  
Famille André

#### Double coupe dite Coupe de saint Fintan

Rhin supérieur, 1<sup>ère</sup> moitié ou milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, XVI<sup>e</sup> siècle,  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Madre, argent doré, émaux translucides sur basse-taille  
Abbaye de Rheinau jusqu'en 1862 ; coll. Carl puis Salomon de  
Rothschild ; legs baronne Salomon de Rothschild en 1922  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 20554

#### Calice

Catalogne (?), 2<sup>e</sup> quart ou milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ; XIX<sup>e</sup> siècle  
Argent doré, émaux translucides sur basse-taille  
Église Saint-Vincent de Séville ; coll. Frédéric Spitzer  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art,  
acquis en 1893, inv. OA 3359

#### Plaquettes portant les empreintes du calice de saint Vincent de Séville

XIX<sup>e</sup> siècle  
Plâtre  
Don de la Maison André en 1993  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. NP 44

### 3. DES CRÉATIONS DANS LE GOÛT DU MOYEN ÂGE

#### Tau : lion et évêques

Italie (Bénévent ?), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle - début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Buis, ivoire d'éléphant, verroteries  
Coll. Alexandre Lenoir ; coll. Louis Fidel Debruge-Duménil ;  
coll. prince Pierre Soltykoff  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1861, inv. Cl. 3268

#### Vierge à l'Enfant assise

France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Legs François Achille Wasset à l'École nationale des Beaux-Arts de  
Paris en 1896  
Paris, musée de Cluny, entrée en 1903, inv. Cl. 15297

#### Vierge à l'Enfant

France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Girod de Resnes ; legs à la Ville de Lille  
en 1920 ; Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. SPBA 27

#### Vierge à l'Enfant

Paris, vers 1250-1260  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Barroux ; Paris, musée de Cluny, acquise en 1851, inv. Cl. 1954

**Sainte assise**  
Maître à l'Agrafe (?), Paris (?), vers 1400 ou XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1850)  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Edmé Jacquot-Préaux ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1850, inv. ML 159

**Vierge à l'Enfant assise dite à la supplique**  
Maître à l'Agrafe (?), Paris (?), vers 1400  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Jean Charles Davillier ; legs en 1883 ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 2745

**Vierge ouvrante**  
Paris, vers 1400 ou avant 1836  
Ivoire d'éléphant ; charnières et crochets d'argent  
Coll. Louis Gaspary  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1836, inv. LP 1143

**Mitre brodée**  
Vers 1880 ou après 1903  
Soie, broderie de fils de soie polychromes, fils d'or, perles et pierreries  
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

**Fermail quadrilobé**  
Maison d'orfèvrerie Bourdon-De Bruyne, Gand, 1879  
Laiton, perles, pierreries (améthystes)  
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

**Dessin préparatoire à une agrafe pour chape**  
Jean-Baptiste Bethune, Belgique, 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Papier  
Fonds Jean-Baptiste Bethune  
Marke, Fondation de Bethune, inv. 06290-097-001-137

**Anneau épiscopal**  
Italie du Nord (?), 1920-1940  
Or ciselé, émail champlevé  
Don Associazione Amici dei Musei Civici di Torino, 1955  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1/ORI

**Plaque d'ivoire : *Crucifixion***  
Metz, 2<sup>nd</sup>e moitié du IX<sup>e</sup> siècle (vers 860-870)  
Ivoire d'éléphant  
Coll. John Webb ; Londres, Victoria and Albert Museum, acquise en 1867, inv. 250-1867

**Plaque d'ivoire : *Crucifixion***  
France (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. A. Finoelst (jusqu'en 1927) ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, entrée en 1969, inv. OAR 370

**Plaque d'ivoire : *Adoration des Mages***  
Paris, 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Don Jacques Polain en 2002 ; Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23726

**Plaque d'ivoire : *Adoration des Mages***  
France ou Angleterre (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Jules de Vicq ; don en 1881 ; Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. A 111

**Plaque d'ivoire (baiser de paix ?) : *Annonciation***  
France (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Achetée en 1942 pour le Kunstgewerbemuseum de Düsseldorf ; restituée en 1948 ; attribuée au musée du Louvre en 1951  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OAR 382

**Paire de gants liturgiques**  
France (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Tricot au point de jersey façonné jacquard, soie rouge (cochenille) et fil d'or  
Coll. Victor Gay ; don anonyme en 1909  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 17735 a, b

**Voile de calice aux anges**  
Gaspard André Poncet (dessinateur), Christophe Gerbaud (metteur en carte), Joseph Alphonse Henry (fabricant), Lyon, 1891-1900  
Lampas de soie fond satin, liseré, lancé et broché ; fils métalliques  
Lyon, Musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon.  
Don Jean-Marc Truchot, 2015, inv. 2015.5.19

**Buste-reliquaire**  
France (?), fin du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle (?), XIV<sup>e</sup> siècle (?), XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>nd</sup>e moitié ?)  
Cuivre doré, filigranes, émaux champlevés et cloisonnés sur cuivre, gemmes  
Legs baronne Charlotte de Rothschild en 1901  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14080

Ce buste-reliquaire féminin, rehaussé de plaquettes émaillées et filigranées, repose sur une base ornée de tourelles gothiques et de lézards ou dragons. Il évoque des œuvres germaniques du XIV<sup>e</sup> siècle. Selon des analyses récentes (2023), le métal du buste et les plaques émaillées sont compatibles avec une production médiévale, mais les plaques filigranées présentent des caractéristiques mécaniques et chimiques tardives. Cette œuvre composite, véritable « bricolage », date probablement de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Buste-reliquaire d'évêque ou d'abbé**  
France (?), début du XVI<sup>e</sup> siècle (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre doré, argent doré, verres  
Inscription : « saint Thibaut VII<sup>ème</sup> abbé des Vaux de Cernay » (Thibaut de Marly, abbé de 1235 à 1247)  
Don baron Arthur de Rothschild en 1901  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14079

**Buste-reliquaire d'évêque**  
France (?), début du XVI<sup>e</sup> siècle (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre doré, argent doré, gemmes (turquoises et grenats)  
Legs baronne Charlotte de Rothschild en 1901  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14083

**Statuette : *Vierge à l'Enfant***  
2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1884)  
Argent partiellement doré, repoussé et ciselé ; pierreries et perles  
Coll. comte Ferenc Zichy ; legs baron Adolphe de Rothschild en 1901  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 5573

**Plaque quadrilobée : *Crucifixion***  
XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré ; émail opaque bleu sombre, rouge et blanc  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 968

**Deux baisers de paix : *Crucifixion***  
France (?), fin du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Alliage cuivreux fondu, gravé et ciselé  
Paris, musée de Cluny, Fonds Alexandre Du Sommerard, inv. Cl. 536 ; legs François Achille Wasset (inventorié en 1906), inv. Cl. 14883

**Navette à encens : *Annonciation***  
Sienne, milieu ou 3<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle  
Cuivre gravé, ciselé et doré  
Paris, musée de Cluny, achat à la vente La Béraudière en 1885, inv. Cl. 11157

**Navette à encens aux chérubins**  
1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre gravé et doré  
Paris, musée de Cluny, achat en 1847, inv. Cl. 1655

**Plaque de suspension à décor de chimère**  
Espagne (?), XV<sup>e</sup> siècle ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Bronze à patine noire et dorure, émail champlevé  
Legs Mme Piet-Lataudrie en 1914  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19986

**Graivoire avec figure barbue et dragon**  
Paris, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Charles Sauvageot ; don en 1856  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 158

**Coffret de style gothique**  
François Désiré Froment-Meurice, Paris, entre 1844 et 1849  
Argent et argent doré  
Coll. Jean Lafont ; don fondation La Marck en 2017  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 12913

### Coffret avec créatures fantastiques

Italie du Nord (?), 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, os, corne, tissu, métal  
Imperial Regia Accademia di Belle Arti, Venise ;  
coll. G. Falletti di Barolo, Turin  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama - Museo Civico  
d'Arte Antica, acquis en 1864, inv. 185/AV

### Harpe

France (?), XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1892)  
Ivoire d'éléphant, bois  
Inscription : « A Y// EN BETHLEAN »  
Coll. Charles Stein ; don marquise Marie-Louise Arconati-Visconti  
en 1892  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 3291

Présentée comme un rare instrument médiéval, cette « harpe de ménestrel » fut offerte au musée du Louvre en 1892 par la marquise Arconati-Visconti. Elle est ornée de scènes de l'Enfance du Christ, ainsi que de fleurs de lys mêlées aux lettres A et Y, évoquant Philippe le Bon ou Amédée IX de Savoie. En raison de plusieurs éléments inhabituels, son authenticité a été remise en cause. Pastiche ou faux, cet objet profane à décor religieux reflète la vision fantasmée du Moyen Âge.

### Peigne aux scènes de l'Enfance et de la Passion du Christ

France (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Charles Sauvageot ; don en 1856  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 142

### Coffret brodé néogothique en forme de châsse

Agnese Sabatelli, Florence, 1889  
Bois, satin de soie brodé, pierres et perles artificielles  
Florence, Museo Stibbert, acquis après 1889, inv. Cose varie 400

### Main de justice

Martin Guillaume Biennais, Paris, 1804  
Ivoire, argent doré, or, pierres précieuses, perles  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. MS 85

### Statuette : Clovis

Dournès, Toulouse, avant 1856  
Ivoire d'éléphant  
Inscription sur la maquette : « ... / ... REX C / HLOD FRANC ... / ... »  
(Rex Chlodovicus Francorum : Clovis roi des Francs)  
Coll. Alfred I Beurdeley (Paris)  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art,  
acquise en 1860, inv. OA 53

### Miroir à manche : L'Offrande du cœur

France, 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle ou XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Ivoire d'éléphant, métal, miroir moderne  
Coll. Charles Sauvageot ; don au musée du Louvre en 1856  
Paris, musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre en 1948,  
inv. OA 119

### Plaquette d'ivoire avec un couple de musiciens

France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Louis Fidel Debruge-Duménil  
Paris, musée de Cluny, achat en vente publique en 1850, inv. Cl. 1838

D'après un modèle du XIV<sup>e</sup> siècle, l'ivoirier a sculpté un homme et une femme jouant de la guiterne sous une frise architecturée, dans un paysage boisé. Certains détails sont singuliers : le manche de l'instrument féminin terminé par une tête de félin, les proportions inhabituelles des mains, les jambes croisées de la figure masculine. Cette scène illustrant le concert amoureux fait partie de l'iconographie courtoise reprise et réinterprétée au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Échiquier

Atelier de Marcy, Paris (?), après 1858 et avant 1895  
Bois recouvert de cuivre doré, serti de 64 plaques d'émail champlevé  
Acquis en 1895 auprès de Louis Marcy par le South Kensington  
Museum (actuel Victoria and Albert Museum)  
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 320-1895

### Corne à boire

Henry Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), après 1850 (?)  
Corne de vache montée en vermeil et gravée  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmiggiani,  
inv. 366

### Châtelaine « troubadour »

Maison Morel & Cie, Paris, 1842-1848  
Or, argent partiellement doré, ciselé et émaillé  
Don Sigismond II du Pouget, marquis de Nadaillac, en 1920  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 21779

### Broche à l'aigle

France (atelier Marcy ?) ou Allemagne (Mayence ?), après 1880  
Or, filigranes, émaux cloisonnés, gemmes (turquoises, améthystes)  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 322

### Montre au combat d'animaux chimériques

Alphonse Fouquet, Paris, vers 1880  
Or, verre  
Legs Fernand René Fouquet en 1958  
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 38049

### Ceinture de chasteté

1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1842)  
Acier, toile, drap de laine, peau, velours de soie, ivoire  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1377

Cette ceinture de chasteté, à la serrure proéminente et au bec d'ivoire, est par excellence l'objet médiéval fantasmé par le XIX<sup>e</sup> siècle. La légende raconte que les chevaliers partant en croisade verrouillaient ces ceintures sur leurs épouses pour garantir leur fidélité. Mais il n'existe aucun exemplaire médiéval ni aucune illustration sinon dans les manuscrits *Bellifortis* de Konrad Kyeser (v. 1420), connu pour ses inventions fantaisistes. Le XIX<sup>e</sup> siècle a donc forgé des objets conformes à cette fiction. Le musée de Cluny en possède deux, soit la moitié des exemplaires connus : celle-ci et une autre en fer gravé.

### Aumônière

France, vers 1830  
Fer forgé et ciselé, velours coupé,  
passementerie  
Coll. Pierre Révoil ; acquis par le musée du Louvre en 1828 ;  
Paris, musée de Cluny, dépôt du Louvre en 1936, inv. Cl. 22101

### Fermeoir d'aumônière

France (?), vers 1820-1825 (?)  
Fer forgé et ciselé  
Don Félix Doistau au musée du Louvre en 1904 ;  
Paris, musée de Cluny, dépôt du Louvre en 1936, inv. Cl. 22100

### Bracelet de Rachel

Anonyme, Paris (?), 1838-1858  
Argent doré, émaux cloisonnés  
Paris, Collections de la Comédie-Française.  
Don M. Plumkett, 1900, inv. O 0068

### Statuette de sainte Valérie

France (?), 2<sup>nde</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre fondu, champlevé, émaillé et doré ; cabochons et perles de verre  
Acquise en 1895 de « madame Riquelme, marchande »  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13233

Cette statuette de sainte Valérie, protectrice du Limousin, assise et tenant sa tête, s'inspire des Vierges trônant de l'Œuvre de Limoges. Son corps est d'une seule pièce, sans doute obtenu par fonte, contrairement aux exemplaires médiévaux composés de deux coques repoussées. Acquise comme authentique en 1895, elle a rapidement suscité des doutes. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, des pièces similaires sont apparues sur le marché de l'art, issues d'un même atelier et preuve de l'engouement des collectionneurs pour ce type d'objets.

### Médaille à l'ange

France (Limoges ?), XIII<sup>e</sup> siècle (?)  
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré  
Coll. baron de Théis ; legs Mme Piet-Lataudrie en 1914  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19978

### Plaque polylobée : Christ bénissant

Style de Limoges, XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14694

**Plaque en mandorle : *Christ bénissant***

Limoges, 1185-1195, et style de Limoges, XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé, ciselé et doré  
Coll. Guggenheim, Venise ; acquis par Bohdan et Varvara Khanenko à Venise, avant 1911 ; musée Khanenko, Kiev ; vente soviétique vers 1920-1930  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, acquis auprès de l'antiquaire Pietro Accorsi en 1940, inv. 10/S

**Quatre médaillons aux symboles des évangélistes**

France (Paris ?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14709 a-d

**Crosse : *saint Michel Archange terrassant le dragon***

Limoges, 1220-1240, et style de Limoges, XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre repoussé, ajouré, champlévé, émaillé, gravé et doré  
Coll. Pietro Accorsi, Turin, 1932  
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 11/S

**Crosse de dom Columba Marmion**

Dom Célestin Golenvaux, Maredsous, école des Métiers d'art, 1912  
Laiton champlévé, émaillé, gravé et doré  
Don de la famille de dom Philibert Schmitz, 1912 (?)  
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

**Médaillon à scène courtoise**

Style de Limoges, XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14698

**Chandelier**

France (Paris ?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14610

**Gémellon**

France (?), XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1842)  
Alliage cuivreux gravé, ciselé et émaillé  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 955

**Coffret orné de médaillons émaillés**

Style de Limoges, XIX<sup>e</sup> siècle  
Sapin, alliage cuivreux guilloché, ajouré, champlévé, émaillé, gravé et doré  
Coll. Houzelot, curé de Commercy (Meuse) ; don Henri Marcus entre 1965 et 1975  
Nancy, Palais des Ducs de Lorraine - Musée lorrain.  
Avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, inv. M.18.1

**Diptyque en ivoire : *allégories de la Peinture et de la Sculpture***

Paris (?), 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Ivoire  
Coll. baron Salomon de Rothschild ; coll. baronne Adèle de Rothschild ; legs en 1922  
Paris, Fondation des artistes. Legs Adèle de Rothschild, inv. R 1446 et R 1447

**Calice et patène de l'abbé Pélage**

Espagne (Santiago de Peñalba ?), vers 1135-1140  
Argent partiellement doré  
Coll. Moreno avant 1876 ; coll. Stein en 1878 ; achat en 1886  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 3201 A-B

**Calice**

Maurice Chéret, Paris, vers 1935  
Argent partiellement doré  
Nancy, église Notre Dame de Bonsecours

**4. FAUX ET USAGES DE FAUX****Deux reliquaires-monstrances**

D'Hermange, Metz, vers 1850  
Cuivre doré, verre, agate, verroterie  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1847 et Cl. 2167

Entrés au musée de Cluny au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme des objets médiévaux, ces reliquaires sont composés d'une monstrance horizontale portée par quatre personnages munis d'une crosse et reposant sur une plaque gravée d'un Christ mort. Considérés comme authentiques par Viollet-le-Duc et par Didron, ils sont en réalité l'œuvre d'un faussaire messin nommé D'Hermange. Il en aurait fabriqué une douzaine, qui ont trompé les connaisseurs. Les monstrances de D'Hermange ont inspiré de nombreux reliquaires de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Pièce d'échecs (?)**

Francisco Pallás y Puig (?), Espagne, Valence, vers 1900  
Ivoire taillé  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 353

**Situle (sceau d'eau bénite)**

Francisco Pallás y Puig (?), Espagne, Valence, vers 1900  
Ivoire taillé ; garniture en argent  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 352

**Triptyque : *Adoration des Mages***

Francisco Pallás y Puig, Espagne, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle  
Os ; bois ; marqueterie de bois (dont ébène), corne et os  
Coll. Louis Courajod (?) ou fonds ancien (?)  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 11061

**Plaquette émaillée : *saint Matthieu et saint Luc***

Atelier de Stepan Sabine-Gousse (?), Russie (Saint-Petersbourg ?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Or, émail cloisonné opaque et translucide  
Coll. Mikhaïl Petrovitch Botkine (avant 1917)  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1971, inv. Cl. 22862

Cette plaquette figurant saint Matthieu et saint Luc est faite d'émaux cloisonnés sur or. De belle qualité, elle présente néanmoins un style sec, et l'absence de cloisons au revers pose question. Elle a appartenu au collectionneur Mikhaïl Botkine, qui a possédé en toute connaissance de cause de nombreux faux, ce qui peut faire douter de son authenticité. Elle est peut-être l'œuvre de Stepan Sabine-Gousse, « artiste-restaurateur » à Saint-Petersbourg et faussaire.

**Sainte Catherine d'Alexandrie assise sur un trône**

France, vers 1400 (?) ou avant 1843 (?)  
Ivoire d'éléphant  
Fonds Alexandre Du Sommerard  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 469 a

**Vierge allaitant l'Enfant assise sur un trône**

France, vers 1400 (?), avant 1828 (?)  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Pierre Révoil  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1828, inv. MRR 304

**Statuette : *saint André***

France, vers 1400 (?)  
Ivoire d'éléphant  
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, acquise en vente publique à Dijon en 2011, inv. FGA-AD-BA-0057

**Vierge à l'Enfant assise**

France, 1<sup>er</sup> tiers du XX<sup>e</sup> siècle (?)  
Buis, traces de polychromie  
Coll. Henri Marcus ; legs en 1966  
Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.  
Avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, inv. 2016.0.206

**Vierge à l'Enfant assise**

Paris, vers 1240-1250  
Ivoire d'éléphant, traces de polychromie  
Coll. François Baverey ;  
Paris, musée de Cluny, entrée en 2007, inv. Cl. 23832

**Plaque en ivoire : Béatitude**

France ou Allemagne (?), avant 1882  
Ivoire d'éléphant  
Coll. Louis Charles Timbal  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art,  
acquise en 1882, inv. OA 2604

**Plaque en argent : Béatitude**

France ou Allemagne (?), XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Argent gravé et niellé  
Lille, Palais des Beaux-Arts, acquise en 1909, inv. A 92

**Médaille armorié**

Atelier de Louis Marcy (?), XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>nd</sup>e moitié ?)  
Cuivre champlévé, ajouré, émaillé, gravé et doré  
Coll. Victor Gay; don anonyme, 1909  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 17710

**Plaquette armoriée**

XIX<sup>e</sup> siècle (2<sup>nd</sup>e moitié ?)  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14714

**Écu armorié**

Atelier de Louis Marcy, France (Paris ?),  
fin du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, émaillé et doré  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 278

**Crosseron**

Venise, vers 1370  
Ivoire sculpté, polychromé et doré  
Legs George Salting en 1910; Londres, Victoria and Albert Museum,  
inv. A.547-1910

**Crosseron**

Italie (?), vers 1880  
Plâtre  
Volterra, Pinacoteca Civica di Volterra, inv. 5001

**Crosseron**

Italie (?), vers 1880  
Plâtre  
Volterra, Pinacoteca Civica di Volterra, inv. 5002

**Copie du reliquaire de Châteauponsac**

France ou Angleterre (?), 1906  
Argent doré et ciselé, filigranes, émail cloisonné, pierres (?),  
verroterie  
Musée des Beaux-Arts de Limoges, dépôt de la commune de  
Châteauponsac (Haute-Vienne)

**Buste-reliquaire de saint Martin**

Avignon, 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle (tête); Limousin (?), XV<sup>e</sup> siècle  
(buste); Londres, 1906 (copies d'émaux translucides)  
Argent doré, cuivre doré, émaux translucides sur basse-taille,  
pierreries, cristal de roche  
Prov. église Saint-Martin de Soudeilles;  
don de John Pierpont Morgan en 1911  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 6459

**Copie du buste-reliquaire de saint Martin**

Avignon, 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle (8 émaux translucides de la mitre);  
Félix Joubert, Londres, 1905-1906  
Cuivre champlévé, gravé, émaillé et doré  
Ville de Soudeilles (Corrèze)

**Buste-reliquaire**

Henri Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), vers 1890-1900  
Argent, cuivre gravé et doré, nielles, pierres dures, pâtes de verre  
Inscription : SE répété (Sancta Elisabetta ?)  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 230

**Navette à encens : Annonciation**

Atelier de Louis Marcy, Paris (?), fin du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 346

**Navette à encens : Annonciation**

Toscane, fin du XIV<sup>e</sup> siècle (?) ou Paris, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (?)  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Coll. Albert Germeau; Paris, musée de Cluny, acquise en 1868,  
inv. Cl. 8670

**Plaque de reliure : Christ en majesté**

Atelier de Louis Marcy, Paris (?), XIX<sup>e</sup> siècle (après 1890)  
Cuivre repoussé, champlévé, émaillé et doré  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 365

**Plaque de reliure : Christ en majesté**

Limoges ou Silos, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle  
Cuivre champlévé, cloisonné, émaillé, gravé, ciselé et doré  
Coll. Frédéric Spitzer; Paris, musée de Cluny, acquise en 1893,  
inv. Cl. 13070

**Autel portatif**

Atelier de Louis Marcy, Paris (?), XIX<sup>e</sup> siècle  
Marbre, cuivre doré, vernis brun, émaux champlévés sur cuivre, âme  
de chêne  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 341

**Autel portatif**

Fulda ou Bamberg (?), 1<sup>er</sup> tiers du XI<sup>e</sup> siècle  
Porphyre vert, argent gravé et partiellement doré, âme de bois  
Prov. cathédrale de Fulda; coll. Lord Londesborough;  
coll. Frédéric Spitzer  
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13072

**Crosse**

Atelier de Louis Marcy, Paris (?), avant 1895  
Argent gravé et doré, filigranes, pierres précieuses, plaques d'émail  
champlévé  
Acquise auprès de Louis Marcy par le South Kensington Museum  
(actuel Victoria and Albert Museum)  
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 434-1895

**Coffret aux joueurs d'échecs**

Atelier de Louis Marcy, Paris (?), avant 1895  
Cuivre champlévé, émaillé, gravé et doré  
Acquis en 1895 auprès de Louis Marcy par le South Kensington  
Museum (actuel Victoria and Albert Museum)  
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 432-1895

**Lutrin**

Henri Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), après 1893  
Argent gravé, émaux champlévés et de basse-taille  
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani,  
inv. 291



## ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Conférences

Présentation de l'exposition par ses commissaires

Par Christine Descatoire et Frédéric Tixier

Jeudi 16 octobre 2025 de 18h30 à 20h

Poussielgue-Rusand et le néo-gothique, 1847-1870

Par Anne Dion

Jeudi 13 novembre 2025 de 12h30 à 13h30

Le Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle entre France et Italie : quelques exemples concernant les arts précieux et les manuscrits enluminés

Par Simonetta Castronovo

Jeudi 4 décembre 2025 de 18h30 à 20h

### Colloque

Les arts du Moyen Âge et de la Renaissance du XIX<sup>e</sup> siècle : réception, collectionnisme et réinterprétations

Lundi 8 décembre 2025 de 9h à 19h

Au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

Mardi 9 décembre 2025 de 9h à 19h

À l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

[www.inha.fr](http://www.inha.fr)

Mercredi 10 décembre 2025

Au Louvre-Lens, avec le soutien de la New York Medieval Society

<https://www.louvre-lens.fr>

En libre accès, dans la limite des places disponibles

## Concerts

### **Un vent néo-médiéval**

Par le Concert Impromptu

Jeudi 6 novembre 2025 de 19h à 20h

Vendredi 7 novembre 2025 de 12h30 à 13h30

### **Musique et légendes. Danse macabre et Airs d'amour**

Trio violoncelle, harpe et chant

Samedi 13 décembre 2025 de 19h à 20h

## Atelier en famille

### **Filigrane en papier**

Samedi 25 octobre 2025, de 14h à 16h

Dimanche 26 octobre 2025, 14h à 16h

Samedi 15 novembre 2025, 14h30 à 16h30

Samedi 6 décembre 2025, 14h30 à 16h30

## Visites guidées

### **Pour le public individuel**

En octobre, novembre et décembre 2025

Dates et horaires disponibles sur le site internet du musée

### **Visite descriptive et tactile**

Samedi 8 novembre et samedi 6 décembre 2025 de 11h à 13h

### **Pour les groupes**

Visites conférences sur demande et selon disponibilités

## Visites libres

Le compagnon numérique de visite, disponible en location à l'accueil du musée, propose une sélection de 10 œuvres commentées dans l'exposition. En français et en anglais.

Retrouvez toute la programmation sur [www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)



**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

## MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics...

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I<sup>er</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV<sup>e</sup> siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, concerts, visites, ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

### Informations pratiques

#### Entrée du musée :

28 rue Du Sommerard  
75005 Paris

#### Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi,  
de 9h30 à 18h15  
Nocturne 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois  
de 18h15 à 21h  
Fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier  
et le 1<sup>er</sup> mai

#### Librairie/boutique :

9h30 - 18h15, accès libre  
Tél. 01 53 73 78 22

#### Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-  
Michel/Odéon  
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87  
RER lignes B et C Saint-Michel -  
Notre-Dame

#### Tarifs :

12 €, tarif réduit 10 €  
Gratuit pour les moins de 26 ans  
(ressortissants de l'UE ou en long  
séjour dans l'UE) et pour tous  
les publics le premier dimanche du  
mois

Commentez et partagez sur X,  
Facebook et Instagram : @museecluny  
LinkedIn : Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T : 01 53 73 78 00

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[@museecluny](https://www.facebook.com/museecluny)  
Musée de Cluny - musée  
national du Moyen Âge

GrandPalaisRmn est un opérateur culturel dont la mission est de favoriser l'accès à la culture sur l'ensemble du territoire national, et au-delà. Il regroupe des expertises d'excellence dans le domaine artistique et culturel : production d'expositions, accueil des publics, médiation, cours d'histoire de l'art, édition, gestion de boutiques de musées et édition de produits culturels, Ateliers d'art, agence photographique, acquisitions d'œuvres d'art pour les collections nationales, ingénierie culturelle, innovation numérique... Celles-ci lui permettent de jouer un rôle singulier dans le monde culturel, avec une ambition : favoriser la rencontre du plus grand nombre avec l'art, l'art de toutes les cultures, de toutes les époques et sous toutes ses formes.

Le Grand Palais a bénéficié d'une phase de rénovation d'une ampleur inédite pendant 4 ans et a rouvert ses portes au public en juin 2025.

Il est l'emblème de l'institution : GrandPalaisRmn qui exerce nombre de ses savoir-faire, dont la production de grandes expositions et d'événements culturels. À Paris, au Musée du Luxembourg, et partout en France, GrandPalaisRmn déploie ses compétences autour de projets ambitieux et innovants.

Plus d'informations sur [grandpalais.fr](https://grandpalais.fr)



## L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

Fondée en 2012 avec le soutien de Van Cleef & Arpels, L'École des Arts Joailliers a pour mission de transmettre la culture joaillière auprès du public le plus large à travers une diversité d'activités : cours, ateliers, conférences, expositions, livres et podcast. Les activités de L'École couvrent trois grands domaines : l'histoire du bijou, le monde des pierres et les savoir-faire.

Les cours proposés sont ouverts à tous, sans prérequis, s'adressent au néophyte comme à l'amateur éclairé, au collectionneur de bijoux comme au simple curieux. Les élèves expérimentent les gestes, les savoir-faire et les outils, guidés par leurs professeurs - historiens de l'art, gemmologues et artisans.

L'École possède aujourd'hui quatre adresses permanentes : Paris, Hong Kong, Shanghai et Dubaï.

Par ailleurs, depuis sa création, L'École se déplace à l'étranger, en Europe, en Amérique, en Asie et au Moyen-Orient, à l'occasion de sessions nomades, qui durent de deux à trois semaines. L'École des Arts Joailliers contribue ainsi, à l'échelle internationale, au rayonnement de la culture joaillière.

Pour plus d'informations : <https://www.lecolevanclleafarpels.com>



New York  
Medieval Society

## THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY

La New York Medieval Society se consacre à l'échange d'idées sur la connaissance et la culture médiévales, en mettant l'accent sur l'accessibilité de ressources, d'opportunités pédagogiques et de discussions scientifiques pour le public new-yorkais. En encourageant l'intérêt pour les œuvres écrites et artistiques du Moyen Âge, allant de l'an 500 à 1500 environ, elle cherche à améliorer la compréhension des sensibilités esthétiques médiévales, ainsi que de la vie intellectuelle et spirituelle de la période.

La New York Medieval Society soutient un éventail de projets académiques, pédagogiques et institutionnels, visant à promouvoir diverses conceptions du Moyen Âge non seulement auprès des spécialistes des domaines humanistes et artistiques, mais aussi auprès d'un public plus large, y compris des étudiants de tous âges.

<https://nymedieval.org/>



# RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

## LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Lange Gasthuisstraat 19  
2000 Antwerpen  
+32 3 338 81 88  
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert  
du mardi au dimanche  
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte  
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les  
lundis, à l'exception du lundi  
de Pâques et du lundi de la  
Pentecôte.

Le musée est également  
fermé certains jours fériés:  
le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le jeudi  
de l'Ascension, le 1<sup>er</sup> novembre,  
le 25 décembre.

## MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

### Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

### Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

### Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement orné, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

### Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

[www.museummayervandenbergh.be](http://www.museummayervandenbergh.be)



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

Museum  
Schnütgen

Cäcilienstraße 29-33,  
50667 Cologne  
Phone : 49-221 221-31355

## MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII<sup>e</sup> siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles. La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

[museum.schnuetgen@stadt-koeln.de](mailto:museum.schnuetgen@stadt-koeln.de)  
[www.museum-schnuetgen.de](http://www.museum-schnuetgen.de)  
[www.facebook.com/museum.schnuetgen](https://www.facebook.com/museum.schnuetgen)



Vu de la cour intérieure du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo  
50122 Firenze

Horaires :  
Tous les jours de 8h15 à 13h50.  
Fermé les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundi du  
mois ainsi que les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>  
dimanche du mois.

## MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII<sup>e</sup> siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Aligheri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'ineestimables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

[www.bargellomusei.beniculturali.it](http://www.bargellomusei.beniculturali.it)



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château  
67 076 Strasbourg Cedex  
T. +33 (0) 368985160

## MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle l'un des plus importants centres artistiques de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardin médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)  
[cecile.dupeux@strasbourg.eu](mailto:cecile.dupeux@strasbourg.eu)



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10  
10121 Torino  
T. +39 0114433501  
Fax: +39 0114429929

## PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18<sup>e</sup> siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

[www.palazzomadamat torino.it](http://www.palazzomadamat torino.it)  
[palazzomadama@fondazionetorinomusei.it](mailto:palazzomadama@fondazionetorinomusei.it)



museum  Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38  
3512 PH Utrecht  
Bel : 030 231 38 35  
info@catharijneconvent.nl

## MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

[www.catharijneconvent.nl](http://www.catharijneconvent.nl)

*Le Monde*

TSFJAZZ.COM  
**TSFJAZZ**